



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE HENRI POINCARÉ – NANCY 1
2006
FACULTE DE PHARMACIE

LE JOURNALISME PHARMACEUTIQUE :
Le métier de journaliste pharmaceutique,
Les revues professionnelles,
Et le point de vue des pharmaciens officinaux.
Approche bibliographique et travail d'enquête.

THESE
présentée et soutenue publiquement
le 5 janvier 2007



pour obtenir

le Diplôme d'Etat de Docteur en Pharmacie

par Marielle RISACHER
née le 13 avril 1980 à Saint-Dié (88)

Membres du jury

Président : Madame BENOIT Emmanuelle, Maître de conférences.

Juges : Madame SCHENCKERY Juliette, Pharmacien et rédactrice en chef.

Monsieur VOUAUX René, Pharmacien.

BU PHARMA-ODONTOL



D

104 073291 8

E

PPN 000144354697

B14 184937

UNIVERSITE HENRI POINCARÉ – NANCY 1
2006
FACULTE DE PHARMACIE

LE JOURNALISME PHARMACEUTIQUE :
Le métier de journaliste pharmaceutique,
Les revues professionnelles,
Et le point de vue des pharmaciens officinaux.
Approche bibliographique et travail d'enquête.

THESE

présentée et soutenue publiquement
le 5 janvier 2007



pour obtenir

le Diplôme d'Etat de Docteur en Pharmacie

par Marielle RISACHER

née le 13 avril 1980 à Saint-Dié (88)

Membres du jury

Président : Madame BENOIT Emmanuelle, Maître de conférences.

Juges : Madame SCHENCKERY Juliette, Pharmacien et rédactrice en chef.

Monsieur VOUAUX René, Pharmacien.

Membres du personnel enseignant 2006/2007

Doyen

Chantal FINANCE

Vice Doyen

Francine PAULUS

Président du Conseil de la Pédagogie

Pierre LABRUDE

Responsable de la Commission de la Recherche

Jean-Claude BLOCK

Directeur des Etudes

Gérald CATAU

Responsable de la Filière officine

Gérald CATAU

Responsables de la Filière industrie

Jean-Bernard REGNOUF de VAINS

Isabelle LARTAUD

Responsable de la Filière hôpital

Jean-Michel SIMON

DOYEN HONORAIRE

M. VIGNERON Claude

PROFESSEURS HONORAIRES

Mme BESSON Suzanne

Mme GIRARD Thérèse

M. JACQUE Michel

M. LECTARD Pierre

M. LOPPINET Vincent

M. MARTIN Jean-Armand

M. MIRJOLET Marcel

M. MORTIER François

M. PIERFITTE Maurice

M. SCHWARTZBROD Louis

PROFESSEURS EMERITES

M. BONALY Roger

M. HOFFMAN Maurice

M. SIEST Gérard

MAITRES DE CONFERENCES HONORAIRES

Mme FUZELLIER Marie-Claude

Mme POCHON Marie-France

Mme IMBS Marie-Andrée

Mme ROVEL Anne

M. MONAL Jean-Louis

Mme WELLMAN-ROUSSEAU Marie Monica

PROFESSEURS

M.	ASTIER Alain
M.	ATKINSON Jeffrey
M	AULAGNER Gilles
M.	BAGREL Alain
M.	BLOCK Jean-Claude
Mme	CAPDEVILLE-ATKINSON Christine
Mme	FINANCE Chantal
Mme	FRIANT-MICHEL Pascale
Mle	GALTEAU Marie-Madeleine
M.	HENRY Max
M.	JOUZEAU Jean-Yves
M.	LABRUDE Pierre
M.	LALLOZ Lucien
Mme	LARTAUD Isabelle
Mme	LAURAIN-MATTAR Dominique
M.	LEROUY Pierre
M.	MAINCENT Philippe
M.	MARSURA Alain
M.	MERLIN Jean-Louis
M.	NICOLAS Alain
M.	REGNOUF de VAINS Jean-Bernard
M.	RIHN Bertrand
Mme	SCHWARTZBROD Janine
M.	SIMON Jean-Michel
M.	VIGNERON Claude

Pharmacie clinique

Pharmacologie cardiovasculaire

Pharmacie clinique

Biochimie

Santé publique

Pharmacologie cardiovasculaire

Virologie, immunologie

Mathématiques, physique, audioprothèse

Biochimie clinique

Botanique, mycologie

Bioanalyse du médicament

Physiologie, orthopédie, maintien à domicile

Chimie organique

Pharmacologie

Pharmacognosie

Chimie physique générale

Pharmacie galénique

Chimie thérapeutique

Biologie cellulaire oncologique

Chimie analytique

Chimie thérapeutique

Biochimie

Bactériologie, parasitologie

Economie de la santé, législation pharmaceutique

Hématologie, physiologie

MAITRES DE CONFERENCES

Mme	ALBERT Monique	Bactériologie - virologie
Mme	BANAS Sandrine	Parasitologie
Mme	BENOIT Emmanuelle	Communication et santé
M.	BOISBRUN Michel	Chimie Thérapeutique
Mme	BOITEUX Catherine	Biophysique, Audioprothèse
M.	BONNEAUX François	Chimie thérapeutique
M.	BOURRA Cédric	Physiologie
M.	CATAU Gérald	Pharmacologie
M.	CHEVIN Jean-Claude	Chimie générale et minérale
M	CLAROT Igor	Chimie analytique
Mme	COLLOMB Jocelyne	Parasitologie, organisation animale
M.	COULON Joël	Biochimie
M.	DANGIEN Bernard	Botanique, mycologie
M.	DECOLIN Dominique	Chimie analytique
M.	DUCOURNEAU Joël	Biophysique, audioprothèse, acoustique
Mme	Florence DUMARCY	Chimie thérapeutique
M.	François DUPUIS	Pharmacologie
M.	DUVAL Raphaël	Microbiologie clinique
Mme	FAIVRE Béatrice	Hématologie
M.	FERRARI Luc	Toxicologie
M.	GANTZER Christophe	Virologie
M.	GIBAUD Stéphane	Pharmacie clinique
Mle	HINZELIN Françoise	Mycologie, botanique
M.	HUMBERT Thierry	Chimie organique
M.	JORAND Frédéric	Santé, environnement
Mme	KEDZIEREWICZ Francine	Pharmacie galénique
Mle	LAMBERT Alexandrine	Informatique, biostatistiques
Mme	LEININGER-MULLER Brigitte	Biochimie
Mme	LIVERTOUX Marie-Hélène	Toxicologie
Mle	MARCHAND Stéphanie	Chimie physique
M.	MEHRI-SOUSSI Faten	Hématologie biologique
M.	MENU Patrick	Physiologie
M.	MERLIN Christophe	Microbiologie environnementale et moléculaire
Mme	MOREAU Blandine	Pharmacognosie, phytothérapie
M.	NOTTER Dominique	Biologie cellulaire
Mme	PAULUS Francine	Informatique
Mme	PERDICAKIS Christine	Chimie organique
Mme	PERRIN-SARRADO Caroline	Pharmacologie
Mme	PICHON Virginie	Biophysique
Mme	SAPIN Anne	Pharmacie galénique
Mme	SAUDER Marie-Paule	Mycologie, botanique
Mle	THILLY Nathalie	Santé publique
M.	TROCKLE Gabriel	Pharmacologie
M.	ZAIQU Mohamed	Biochimie et biologie moléculaire
Mme	ZINUTTI Colette	Pharmacie galénique

PROFESSEUR ASSOCIE

Sémiologie

PROFESSEUR AGREE

M.	COCHAUD Christophe	Anglais
----	--------------------	---------

ASSISTANTS

Mme	BEAUD Mariette	Biologie cellulaire
Mme	BERTHE Marie-Catherine	Biochimie
Mme	PAVIS Annie	Bactériologie

SERMENT DES APOTHICAIRES

Je jure, en présence des maîtres de la Faculté, des conseillers de l'ordre des pharmaciens et de mes condisciples :

D' honorer ceux qui m'ont instruit dans les préceptes de mon art et de leur témoigner ma reconnaissance en restant fidèle à leur enseignement.

D' exercer, dans l'intérêt de la santé publique, ma profession avec conscience et de respecter non seulement la législation en vigueur, mais aussi les règles de l'honneur, de la probité et du désintéressement.

De ne jamais oublier ma responsabilité et mes devoirs envers le malade et sa dignité humaine ; en aucun cas, je ne consentirai à utiliser mes connaissances et mon état pour corrompre les mœurs et favoriser des actes criminels.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses.

Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.

« LA FACULTE N'ENTEND DONNER AUCUNE APPROBATION,
NI IMPROBATION AUX OPINIONS EMISES DANS LES
THESES, CES OPINIONS DOIVENT ETRE CONSIDERES
COMME PROPRES A LEUR AUTEUR ».

REMERCIEMENTS

Merci à Madame Benoit pour avoir accepté la présidence de ce jury.

Merci à René pour son aide précieuse, sa gentillesse et pour tout ce qu'il m'a apporté.

Merci à Juliette et à toute l'équipe du Moniteur des Pharmacies et des laboratoires pour ce qu'ils m'ont appris et pour leur disponibilité.

Merci aux pharmaciens d'officine interviewés pour leur accueil.

Merci aux journalistes pour m'avoir accordé un peu de temps en particulier Monsieur Gilles Bardelay de Prescrire.

Merci à tous ceux qui m'ont toujours soutenue : merci à mes parents qui m'ont élevée dans tous les sens du terme, merci à ma famille notamment mon frère, ma sœur : mon modèle, merci à mes amis en particulier Marion et merci à Fred pour sa patience et son amour.



PLAN

Introduction

page 1

PARTIE 1 : PARTIE

BIBLIOGRAPHIQUE

page 2

CHAPITRE 1 : LES FORMATIONS DE JOURNALISME page 3

1. Formations de journalisme scientifique	page 3
1.1. Le DESS de l'école supérieure de journalisme de Lille 1	page 3
1.2. Le Master de l'université Louis Pasteur de Strasbourg	page 4
1.3. Le DESS de l'université de Paris 7 Denis Diderot	page 6
1.4. Le Diplôme universitaire d'initiation au journalisme médical et professionnel	page 8
1.5. La licence de l'université de Nice	page 8
1.6. Stage de courte durée à l'Université Joseph Fourier à Grenoble	page 9
2. Formations de journalisme non-scientifique qui peuvent être suivies après un cursus scientifique	page 9
2.1. Le Master de l'école de journalisme et de communication d'Aix-Marseille 2	page 9
2.2. Le Master de journalisme de l'Institut de Journalisme de Bordeaux Aquitaine	page 10
2.3. Le contrat de qualification	page 11
2.4. Les formations du centre de formation et de perfectionnement des journalistes	page 11

CHAPITRE 2 : L'EXERCICE DU JOURNALISTE DANS LA PRESSE PHARMACEUTIQUE

page 12

- 1. Les compétences et les qualités du journaliste pharmaceutique page 12
- 2. Tendances du journalisme pharmaceutique page 13
- 3. Association de journalistes scientifiques page 13

CHAPITRE 3 : LES JOURNAUX PROFESSIONNELS DESTINES AUX PHARMACIENS OFFICINAUX

page 14

- 1) Le Moniteur des Pharmacies et des laboratoires page 14
- 2) Pharmacien Manager page 17
- 3) Le Quotidien du Pharmacien page 18
- 4) Les Actualités pharmaceutiques page 20
- 5) Impact Pharmacien page 21
- 6) Pharmacien de France page 22
- 7) Pharma page 23
- 8) Profession Pharmacien page 25
- 9) Prescrire page 26
- 10) Le Bulletin de l'Ordre des Pharmaciens page 28

CHAPITRE 4 : REDACTION ET MISE EN PAGE DES ARTICLES

page 30

1. Rédaction des articles	page 30
1.1. Origine et contenu des articles	page 30
1.2. Directives de bon usage des conférences de presse	page 31
2. Mise en page	page 36

CHAPITRE 5 : L'IMPORTANCE DE LA PRESSE

A L'OFFICINE

page 36

1. Etude du SNPM	page 36
2. Enquête IPSOS	page 38

PARTIE 2 : TRAVAIL

PERSONNEL

page 39

1) Avis des journalistes sur l'intérêt des formations de journalisme	page 40
2) Réalisation d'un stage au Moniteur des Pharmacies et des laboratoires du 01 au 12 septembre 2003	page 43

2.1. Présentation de l'équipe	page 43
2.2. Déroulement du stage	page 44
2.2.1. Fonctions qui me furent attribuées	page 44
2.2.2. Autres fonctions des journalistes	page 45
3) Enquête menée auprès de journalistes de la presse pharmaceutique	page 46
3.1. Méthodologie	page 46
3.2. Résultats	page 47
3.3. Synthèse	page 49
4) Enquête anonyme menée auprès des pharmaciens officinaux	page 50
4.1. Méthodologie	page 50
4.2. Résultats	page 52
4.3. Synthèse	page 62
Conclusion	page 66
Bibliographie	page 68

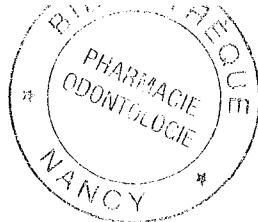
Annexes

Numéro 1 : Enquête auprès des journalistes des revues pharmaceutiques pour connaître leur cursus. Page 70

Numéro 2 : Enquête anonyme auprès des pharmaciens titulaires officinaux pour connaître leur impression sur la presse pharmaceutique. Page 76

Table Récapitulative des figures

Graphique 1 : Nombre de pharmaciens par catégorie d'âge.	Page 52
Graphique 2 : Nombre de pharmaciens dans l'officine.	Page 53
Graphique 3 : Buts des lectures des pharmaciens.	Page 55
Graphique 4 : Revues reçues ou achetées dans les officines.	Page 56
Graphique 5 : Revues auxquelles les pharmaciens sont abonnés.	Page 57
Graphique 6 : Revues lues par les pharmaciens.	Page 58
Graphique 7 : Revues préférées par les pharmaciens.	Page 59
Graphique 8 : Temps de lecture par semaine des revues professionnelles.	Page 61



Qui sont les journalistes pharmaceutiques ? Comment travaillent-ils ? Pourquoi ont-ils choisi la voie de la médiatisation des savoirs ? Quels talents doivent-ils déployer ?

Moins célèbres que les journalistes politiques, dix fois moins nombreux que les journalistes sportifs, les journalistes scientifiques (et dans le cas qui nous intéresse, les journalistes de la presse pharmaceutique) n'en occupent pas moins une place stratégique dans notre société.

C'est à eux, en effet, qu'il revient d'éclairer en permanence le pharmacien, acteur de santé, sur l'état des connaissances et surtout sur les enjeux fondamentaux et les conséquences pratiques de chacune des avancées de la science mais également de le tenir au courant des nouvelles lois. L'emploi du temps des pharmaciens ne leur permettant pas toujours d'assister aux formations, la presse se doit de leur apporter la synthèse des informations de santé nécessaires pour une pratique officinale de qualité, surtout dans un objectif de formation continue.

Dans une première partie bibliographique, nous présenterons **quelques formations** préparant au métier de journaliste avant d'aborder l'**exercice du journaliste** dans la presse pharmaceutique. Puis nous décrirons **quelques journaux professionnels destinés aux pharmaciens**. Ensuite nous nous intéresserons aux méthodes de **rédaction et de mise en page des articles**. Enfin nous montrerons à quel point **la presse est importante à l'officine**. Dans une seconde partie de travail personnel, nous proposerons l'**avis de journalistes sur l'intérêt de ces formations** ; puis nous ferons part d'un **stage au sein d'une revue pharmaceutique** ; enfin nous présenterons **les résultats de deux enquêtes** : l'une a été menée auprès de journalistes de la presse pharmaceutique pour connaître leur cursus, l'autre auprès de pharmaciens officinaux pour connaître leur impression sur la presse pharmaceutique.

PARTIE 1 :

PARTIE

BIBLIOGRAPHIQUE



Dans cette partie bibliographique, nous verrons dans un premier temps quelques formations menant au journalisme avant d'aborder l'exercice du journaliste dans la presse pharmaceutique ; puis nous décrirons quelques revues destinées au pharmacien d'officine. Nous verrons ensuite les méthodes de rédaction et de mise en page des articles ; enfin nous ferons le point sur l'importance de la presse à l'officine.

CHAPITRE 1 : LES FORMATIONS DE JOURNALISME

Les formations de journalisme sont nombreuses ; loin de prétendre à l'exhaustivité, je me suis arrêtée sur une dizaine d'entre elles, mon choix ayant été validé par un membre de l'Association des Journalistes Scientifiques de la Presse d'Information (AJSPI). Certaines d'entre elles ont clairement une visée scientifique, d'autres non.

Pour chacune, j'aborderai les conditions d'admissibilité, le coût et le déroulement de l'enseignement.

1. Formations de journalisme scientifique

1.1. Le DESS de l'Ecole Supérieure de Journalisme (ESJ) de Lille 1 (5)

L'ESJ délivre un DESS en "*diffusion des connaissances scientifiques et technologiques, option Journaliste et Scientifique*".

L'accès à cette formation se fait sur concours ouvert aux étudiants de nationalité française et aux étudiants étrangers diplômés de l'enseignement supérieur français ou originaires des pays de l'Union européenne et de Suisse. Les candidats à ce concours doivent posséder au minimum une maîtrise scientifique, la première année d'un Master de sciences (niveau bac+4) ou un diplôme reconnu équivalent. Peuvent également suivre cette formation les titulaires d'un diplôme d'ingénieur. Les candidats doivent pratiquer couramment la langue française écrite et parlée. Les

candidats ne sont admis à concourir à plus de deux reprises au total, consécutives ou non, dans le cadre des concours organisés par l'ESJ, quels qu'ils soient. Avant de passer le concours, ils sont soumis à une présélection sur dossier (contrôle des connaissances scientifiques et évaluation de la motivation professionnelle).

Les droits de scolarité sont de 3500 euros auxquels il faut rajouter les frais d'inscription et de scolarité de 230 euros.

Le programme pédagogique comprend les enseignements suivants : enseignements généraux tels que l'étude de l'actualité et le français ; la culture et actualité scientifique et technique tels que les applications des sciences dans la société, leurs implications ainsi que de l'anglais scientifique ; des enseignements spécialisés tels que la connaissance des médias, le droit de la presse, l'économie de la presse, l'éthique professionnelle ; des enseignements techniques et professionnels avec l'apprentissage des genres rédactionnels, l'initiation à la micro-édition et au journalisme multimédia ; et enfin cette formation prévoit des stages en entreprise de presse. Ces enseignements sont dispensés sur douze mois avec trente heures de cours par semaine et l'évaluation est continue. La délibération à l'issue de ces douze mois s'établit sur le contrôle continu (avoir au moins 12/20) et sur le résultat du stage de fin d'année.

1.2. Le Master de l'université Louis Pasteur (ULP) de Strasbourg (6)

L'ULP propose un Master professionnel de *communication scientifique* élaboré par le département des Sciences de l'Education.

- La *formation initiale* est organisée en quatre semestres soit deux ans.

La validation d'un semestre permet de capitaliser trente crédits, soit cent vingt crédits au terme des deux années de formation.

La première année est accessible aux titulaires d'une licence scientifique et ayant acquis neuf crédits minimum au cours de leur cursus dans le champ des sciences sociales (information et communication, éducation, histoire des sciences, sociologie,...) et neuf crédits minimum de langues. Elle apprécie notamment l'ouverture culturelle du candidat, ses expériences artistiques et ses engagements dans la vie associative. En deuxième année, le Master est accessible de droit aux

titulaires d'un Master en communication scientifique de premier niveau délivré par un établissement d'enseignement supérieur de l'Union Européenne.

Les frais de scolarité se limitent aux frais universitaires classiques.

L'organisation des cours du premier semestre est la suivante :

- savoirs de références (théories de la communication et de l'apprentissage)
- savoirs en contexte (sciences en culture, information et communication)
- atelier méthodologique
- langues

Le deuxième semestre vise à faciliter l'orientation des étudiants, en particulier grâce à la réalisation d'un premier projet d'études effectué sur le terrain.

- méthodologie et ouverture professionnelle
- projet d'études tutoré (stage effectué en priorité en Alsace)
- cours de sciences et images
- enseignements obligatoires au choix : traitement numérique de l'image, développement de la personne et organisations.

Le troisième semestre est consacré à la spécialisation en communication scientifique.

- langues et ouverture professionnelle
- sciences et média en Europe
- sciences et art
- conception d'un projet de communication scientifique
- réalisation d'un projet de communication scientifique
- enseignement obligatoire au choix : didactique des sciences, politique des ressources humaines.

Le quatrième semestre est consacré à la finalisation du parcours de formation. Il se déroule en deux temps : une première période est consacrée à la réalisation d'un projet collectif professionnel de deux mois puis une seconde période est consacrée à la réalisation d'un stage individuel de fin d'études de quatre mois.

- *En formation continue*, la formation dure douze mois organisée en deux semestres.

La validation d'un semestre permet de capitaliser trente crédits, soit soixante crédits au terme de l'année.

Le Master est accessible aux personnes ayant terminé des études scientifiques et exercé une activité salariée dans le domaine des sciences ou des techniques. Après examen des dossiers, les candidats sont invités à se présenter à un entretien avec la commission pédagogique.

L'organisation des enseignements du premier semestre est la suivante :

- savoirs en contexte (théories de la communication, sciences en culture, information, connaissances et savoirs)
- ouverture professionnelle et langues
- sciences et médias en Europe
- conception d'un projet de communication scientifique
- réalisation d'un projet de communication scientifique

Les enseignements du deuxième semestre se déroulent en deux temps : le premier consacré à des cours et des ateliers tels que méthodologie et ouverture professionnelle, sciences en image, le second à la réalisation d'un stage de fin d'études de trois mois minimum.

1.3. Le DESS de l'Université de Paris 7 Denis Diderot (7)

L'université Denis Diderot propose un DESS de *Communication Information Scientifique Technique et Médicale CISTEM*.

Les objectifs de cette formation sont de permettre une meilleure communication entre les scientifiques et la société.

L'idée de base de ce Master est de coupler la formation de futurs enseignants, ingénieurs et chercheurs de sciences de la vie et de la terre et celle des journalistes scientifiques. Le but est de former des étudiants scientifiques à l'écriture journalistique sur différents supports (presse, édition, radio, télévision, cinéma scientifique, Internet) tout en leur permettant de perfectionner leurs connaissances en biologie, sciences de la terre, biochimie, physique ou mathématiques suivant leur provenance et leurs besoins.

La durée de la formation est de deux ans.

Admissibilité : L'entrée en première année repose sur une sélection (dossier et épreuves) parmi des étudiants ayant bénéficié d'une formation scientifique, technique ou médicale (niveau baccalauréat plus trois ans confirmé).

Un accès direct en deuxième année peut être envisagé pour quelques candidats relevant de la formation continue et après examen du dossier et entretien.

Frais de scolarité : 190 euros en premier diplôme et 130 euros en deuxième diplôme.

L'enseignement en première année se compose de matières obligatoires :

- la communication scientifique avec pratique du journalisme scientifique (initiation à l'écriture journalisme, construction d'un article, analyse critique de la presse), avec circulation médiatique des savoirs scientifiques (initiation au journalisme radio et vidéo, introduction aux nouvelles technologies de l'information et de la communication), avec également un module de sciences, médias et sociétés (théorie de la communication, les mises en scène audiovisuelles de l'information).

- l'enseignement biologie et sciences au cours duquel les étudiants actualisent leurs connaissances en géologie de l'environnement, reproduction, génétique et biologie moléculaire.

Les étudiants doivent aussi choisir un enseignement libre dont l'anglais.

L'enseignement en deuxième année se compose de matières obligatoires :

- histoire et théorie des médias : problème de vulgarisation scientifique, information médicale, histoire des médias, industries de la culture et droit de l'information, fonctionnement des chaînes de télévision, fonctionnement et organisation d'entreprise de presse.

- pratique médiatique comprenant un atelier d'initiation aux controverses scientifiques, une publication collective et individuelle, la conception et la réalisation d'un document scientifique, vidéoreportage et radioreportage.

- un mémoire

- un stage de quatre mois

Les étudiants devront aussi choisir un enseignement libre avec au choix : étude des médias anglophones, du Droit, ou une introduction à la stratégie d'entreprise : gestion de l'entreprise, analyse stratégique de la situation d'une entreprise.

1.4. Le Diplôme Universitaire (DU) d'initiation au journalisme médical professionnel (8)

Ce DU prépare à intégrer un service rédaction d'une revue médicale ou une agence de communication santé.

Cette formation se déroule à Paris 5 à la Faculté Cochin. Elle est ouverte aux personnes ayant suivi une formation médicale ou paramédicale.

La sélection se fait sur dossier et entretien.

Le coût pour l'année est de mille euros.

Cette formation se déroule un après-midi par semaine pendant huit mois.

Le programme repose sur l'enseignement général de la communication et de la presse médicale, maîtrise de l'Internet, de l'audiovisuel et de l'écrit médical, sur les aspects particuliers de l'information médicale. Cette formation comprend également un stage pratique de quinze jours dans un service de rédaction médicale.

Le contrôle des connaissances se fait par un examen de fin d'études avec épreuve écrite et par la rédaction d'un mémoire.

1.5. La licence de l'université de Nice (9)

Il s'agit d'une licence *Sciences de l'Homme et de la Société parcours philosophie et sciences physiques* réalisée en trois ans.

Celle-ci forme aux métiers de la médiation : journaliste scientifique et attaché de presse.

L'admission en première année se fait grâce à un baccalauréat section scientifique. L'admission peut se faire directement en deuxième année pour des anciens élèves des classes préparatoires littéraires et scientifiques sur avis du conseil de classe.

Le coût de cette formation se limite aux frais universitaires classiques.

L'enseignement : cette formation comporte à la fois des aspects théoriques et expérimentaux (travaux pratiques et dirigés) et repose sur l'initiation à la communication écrite et orale avec une centaine d'heures de cours, plus de 120 heures sont dédiées aux techniques informatiques et de communication.

En première année, les étudiants suivent des cours de communication, de méthodologie, de philosophie des sciences, d'histoire de la philosophie et des cours d'outils mathématiques.

En deuxième année, des cours de communication, d'informatique, d'anglais, d'histoire de la philosophie, de logique, de concepts et de philosophie générale leur sont enseignés.

En troisième année, les étudiants achèvent leur formation avec des cours d'anglais, d'éthique, de logique, de communication et de concepts.

1.6. Stage de courte durée à l'Université Joseph Fourier à Grenoble (11)

Cette formation se présente sous la forme d'un stage de trois jours à l'université Joseph Fourier à Grenoble.

L'accès à cette formation est réservé aux doctorants de disciplines scientifiques et technologiques.

Le but de ce stage est d'initier les jeunes chercheurs de tout horizon disciplinaire au journalisme scientifique par la pratique.

Le déroulement : cette initiation au journalisme scientifique s'appuie sur les différentes étapes menant du travail de recherche à la vulgarisation. En faisant appel à l'esprit critique, cette formation invite chaque participant à apprêhender le rendu de l'exercice scientifique à une autre échelle et selon un autre éclairage et l'invite également à synthétiser le résultat de cette approche dans un court article de vulgarisation. Il est demandé notamment aux participants de produire un article court muni d'illustrations ou de graphes à partir de quelques papiers scientifiques récents qu'ils ont choisi antérieurement.

2. Formations de journalisme non-scientifique qui peuvent être suivies après un cursus scientifique

2.1. Le Master de l'école de journalisme et de communication de Aix-Marseille 2 (4)

Il s'agit d'un Master professionnel "Journalisme spécialisé, Information on line et

Communication".

L'accès se fait par concours d'entrée ouvert aux titulaires d'une licence ou d'un diplôme équivalent de niveau baccalauréat plus trois ans.

Le coût de cette formation est de 850 euros par an.

Les cours dispensés par ce Master se répartissent par semestre sur deux ans. Au cours du premier semestre, sont dispensés des cours d'écriture journalistique (mise en pratique avec le journal de l'école), d'initiation radio-TV, des cours sur les doctrines et environnements économiques, stratégies des médias, droit des médias, connaissance du cadre déontologique. Au cours du deuxième semestre, les étudiants suivent des cours sur la presse écrite, les technologies numériques radio et TV, le secrétariat de direction, la conception et réalisation de journaux en presse écrite, en radio et en TV. La formation se poursuit avec la pratique du reportage et de l'enquête, la méthodologie et la recherche d'un stage (préparation de CV, lettre de motivation et entretien d'embauche), il y a aussi des cours d'histoire des médias et des cours d'anglais. Puis lors des deux derniers semestres, les étudiants choisissent leur spécialité : presse écrite ou TV ou radio.

2.2. Le Master de l'Institut de Journalisme de Bordeaux Aquitaine (IJBA) (10)

Le Master professionnel de journalisme de l'IJBA est découpé en quatre semestres.

L'admission se fait par recrutement parmi des diplômés dans les domaines de la science.

Les frais de scolarité se limitent aux frais universitaires.

L'enseignement pour le premier semestre est basé sur la connaissance de l'univers professionnel (l'histoire et le droit de la presse), sur l'apprentissage des techniques professionnelles et l'approche d'outils professionnels et sur le perfectionnement de l'anglais. Au cours du deuxième semestre, en plus des cours du premier semestre, les étudiants font l'apprentissage des pratiques professionnelles. Le troisième semestre est consacré à la maîtrise des techniques professionnelles (telles que le reportage, l'analyse du traitement de l'information) et à l'acquisition de connaissances relatives à un domaine de spécialité. C'est au cours du quatrième semestre qu'apparaît la spécialisation entre presse écrite, radio ou télévision.

2.3. Le contrat de qualification (2) (18)

Sans diplôme de journalisme et sans réelle expérience dans une rédaction, il reste encore un moyen d'accéder au journalisme : le contrat de qualification. Il s'agit d'un contrat de deux ans en tant que rédacteur ou secrétaire de rédaction dans un journal tout en bénéficiant d'une formation académique à l'Institut Pratique de Journalisme à Paris durant environ un quart du temps du contrat. Cette formation est destinée aux journalistes débutants de moins de 26 ans officiellement non qualifiés pour ce métier. Pour décrocher un contrat, il suffit d'être accepté dans une équipe par un rédacteur en chef. Cette formation permet une rémunération immédiate et progressive.

L'enseignement en première année est basé sur l'apprentissage des techniques de rédaction et du secrétariat de rédaction, sur la maîtrise d'Internet, sur la connaissance des médias et du droit de la presse.

L'enseignement en deuxième année repose sur l'approfondissement de l'apprentissage de la première année.

2.4. Les formations du Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes (CFPJ) (12)

Le CFPJ se tient à Paris ; il a pour objectif de former les salariés, les cadres et les dirigeants aux compétences des métiers de l'information et de la communication. C'est un centre très reconnu dans la profession.

L'accès : ce sont des formations qui concernent les personnes déjà intégrées dans une entreprise. Il propose divers apprentissages : techniques rédactionnelles et d'édition, conception et management de publications, techniques de fabrication, relations avec les médias, expression orale et médiatraining. Pour chacun de ces apprentissages, sont proposés différents thèmes ; par exemple, dans les techniques rédactionnelles, il y a les thèmes "rédiger pour être compris", "trouver des titres efficaces" ou "écrire court et dense".

Ces formations sont réparties sur plusieurs journées (en moyenne, cinq jours).

Le coût de cette formation est variable suivant le thème choisi (de mille à deux mille euros).

Après avoir présenté quelques formations préparant au métier de journaliste, nous allons nous

intéresser à l'exercice du journaliste dans la presse pharmaceutique : quelles compétences et quelles qualités doit-il déployer ? Quelles sont les tendances actuelles du journalisme pharmaceutique ? Existe-t-il une association de journalistes ?

CHAPITRE 2 : L'EXERCICE DU JOURNALISTE DANS LA PRESSE PHARMACEUTIQUE

1. Les compétences et les qualités du journaliste pharmaceutique (C)

Les compétences et les qualités que doit déployer un journaliste pharmaceutique sont nombreuses. Il doit permettre aux pharmaciens de saisir les conséquences pratiques de chacune des avancées de la science et l'intérêt des nouvelles lois ; cette fonction de médiation est donc particulièrement cruciale.

Les qualités communes à tous les journalistes sont la curiosité ; la pratique d'une ou plusieurs langue(s) étrangère(s) (ils sont 94% à parler anglais) ; une bonne culture générale ; la maîtrise de l'expression écrite ou orale ; un esprit d'analyse et de synthèse ; la maîtrise des outils techniques ; il faut également chercher l'information, la recueillir et la vérifier tout en s'adaptant aux impératifs de traitement de l'information.

De plus, *les journalistes de la presse pharmaceutique* font preuve d'autres qualités plus spécifiques ; ils doivent conserver suffisamment de distance critique et de rigueur quand des intérêts financiers et humains sont en jeu ; ils doivent connaître les techniques d'explication pour transmettre les idées mais également les techniques de narration spécifiques ; leurs fonctions nécessitent également de bien comprendre le milieu scientifique.

2. Tendances du journalisme pharmaceutique (C)

On peut souligner plusieurs tendances :

- Il y a un rajeunissement des journalistes.
- L'exercice professionnel impose souvent de vivre à Paris.
- Il y a une nette importance des pigistes : la proportion des pigistes est effectivement supérieure dans la presse pharmaceutique par rapport aux autres domaines de journalisme.
- Les plus jeunes de la profession (environ trente ans) sont employés alors qu'ils avaient auparavant effectué une formation de journaliste ; les plus âgés sont entrés dans la profession sans formation journalistique.

3. Association de journalistes scientifiques (3)

L'Association des Journalistes Scientifiques de la Presse d'Information (AJSPI) est une association sans but lucratif (loi 1901) qui compte 250 adhérents (journalistes scientifiques de la presse écrite, radio, télévision et presse Internet). Son bureau compte neuf membres et se réunit une fois par mois. Son siège est à Paris. Le club de l'AJSPI regroupe actuellement soixante-dix membres. Parmi eux, on peut trouver des chargés de relations extérieures, des attachés de presse, des directeurs ou des présidents d'entreprises et d'organismes publics ou privés particulièrement concernés par les problèmes d'information scientifique, technique ou médicale. Elle organise des réunions, des débats entre ses membres, des colloques, des rencontres avec des chercheurs. L'AJSPI est un des membres fondateurs de l'EUSJA, Union Européenne des Associations de Journalistes Scientifiques.

Parmi les adhérents de cette association, il y a une demi-douzaine de pharmaciens.

Après avoir abordé l'exercice du journaliste dans la presse pharmaceutique, nous allons prouvé l'existence d'une presse pharmaceutique spécialisée en décrivant une dizaine de journaux destinés aux pharmaciens d'officine.

CHAPITRE 3 :

LES JOURNAUX PROFESSIONNELS DESTINÉS AUX PHARMACIENS OFFICINAUX

Les revues destinées au pharmacien d'officine sont nombreuses ; aussi me limiterai-je à celles fréquemment citées lors de mon sondage auprès des officinaux, c'est-à-dire une dizaine.

Le Syndicat National de la Presse Médicale et des professions de santé (SNPM) affiche 245 millions d'euros de chiffre d'affaires dont 6% pour la pharmacie, 8% pour la médecine générale et 65% pour la médecine spécialisée, 5% pour la dentisterie, 3% pour les kinésithérapeutes, 5% pour les professions paramédicales et 8% pour les professions diverses.

Il existe plusieurs revues qui traitent l'information de manière différente (de façon plus synthétique ou plus approfondie) avec des positionnements différents. Cette diversité constitue un élément essentiel pour se faire une opinion.

Successivement pour chaque revue, je présenterai l'équipe rédactionnelle, la périodicité, l'année d'apparition et son nombre d'abonnés puis je détaillerai les rubriques qui la composent illustrées par des exemples, enfin j'aborderai le coût de chacune.

Il faut noter que les pharmaciens d'officine reçoivent certains de ces périodiques spontanément sans y être abonnés.

1. Le Moniteur des Pharmacies et des laboratoires (a) [informations communiquées lors du stage effectué au Moniteur en 2003]

Leader de la presse pharmaceutique, le Moniteur des Pharmacies et des Laboratoires est une publication du groupe Wolters Kluwer. Cet hebdomadaire, le plus connu des

périodiques pharmaceutiques, compte un nombre d'abonnés en progression constante. Il est aujourd'hui diffusé à 26.000 exemplaires, chiffre contrôlé par l'association pour le contrôle de la diffusion des médias (OJD). Notons que seuls deux journaux font l'objet de contrôles par l'OJD: le Moniteur et Pharmacien de France.

Existant depuis 1947, il fut créé par Philippe Brousmiche.

Son objectif est de couvrir toute l'actualité professionnelle et de fournir un support de formation continue.

L'équipe se compose de cinq rédacteurs pharmaciens et de trois journalistes non-pharmacien. Le Moniteur emploie également de nombreux pigistes.

Le Moniteur se présente en deux cahiers :

Le premier correspond à la partie magazine qui traite de l'information et de l'actualité de la profession. On y aborde en effet des informations de nature politique, syndicale, réglementaire et traite aussi des nouveaux produits. Les différentes rubriques sont les suivantes :

- *Vous avez la parole* : deux pages d'expression libre qui permet aux pharmaciens de donner leur avis sur les thèmes d'actualité.
- *Actualité* : les journalistes abordent les sujets majeurs de la profession : santé publique, politique professionnelle, politique de santé, exercice professionnel, actualités régionales, actualités scientifiques et médicales.
- *Enquête* : un dossier de six à douze pages sur des thèmes variés qui fait découvrir des pharmaciens de tout l'hexagone, qui fait le tour d'un sujet, qui donne des conseils pratiques concernant aussi bien l'exercice professionnel que l'approche scientifique. Par exemple, dix idées d'agencement de l'officine pour petits budgets, les sorties de réserve hospitalière.
- *Entreprise* : six pages de management, social, finances, droit et marketing sous forme d'un article de deux pages puis des articles brefs et aussi sous forme de tableaux de bord économiques (marges, génériques...). Par exemple, on peut trouver un test pour savoir si on est fait pour être titulaire, ou un dossier finances pour préserver ses gains sur la plus-

value.

- *Produits* : une équipe de pharmaciens informent sur les nouveautés, les changements de forme galénique et les modifications de posologie. Cette rubrique comprend aussi une fiche sur les médicaments à délivrance particulière.
- *Carrières* : cette partie brosse des portraits de pharmaciens d'officine ou travaillant en laboratoire, d'étudiants. Par exemple, on peut trouver des réflexions d'étudiants par rapport aux réformes de l'enseignement.
- *Les petites annonces* : offres et demandes d'emploi (pour pharmaciens et préparateurs), ventes et achats d'officine.
- *Paroles de clients* : interviews de clients sur la pharmacie, dessins et paroles de clients sont illustrés par le dessinateur Rino .

Le second cahier est, en alternance, un cahier conseil (par exemple sur les baies et les plantes toxiques) ou un cahier formation (par exemple comment délivrer un bon conseil officinal sur les maux de l'oreille) ou un cahier iatrogénie (cas pratiques recueillis à l'officine qui font réfléchir sur les effets indésirables et les interactions médicamenteuses en fonction de la classe thérapeutique). Ce support est destiné à être un outil de formation pour le pharmacien sur les pathologies, les classes médicamenteuses ou sur un domaine de conseil et a l'avantage d'être directement applicable au comptoir.

Il s'agit d'un périodique payant que les pharmaciens d'officine reçoivent par abonnement. Le coût de l'abonnement diffère suivant le statut : adjoint, titulaire ou étudiant ; pour un an, les prix vont de cent euros pour un étudiant au double pour un titulaire.

De plus, le Moniteur a développé une collection d'ouvrages :

- * les éditions du Moniteur avec des guides pratiques et des registres comptables.
- * les éditions pro-officina : ce sont des livres qui abordent différents domaines : la phytothérapie, l'homéopathie, l'urgence à l'officine...

Pour les abonnés, il y a le Moniteur expert, service payant du Moniteur qui propose des

renseignements rapides et personnalisés sur tous les domaines pharmaceutiques en particulier juridiques en collaboration avec un groupe d'experts reconnus. Celui-ci a remporté un franc succès dès 2002 avec 8000 appels/an.

Le site du Moniteur (www.moniteurpharmacies.com) permet d'avoir facilement accès aux archives, aux informations développées dans le magazine et permet de réaliser des compléments d'informations.

Grâce à l'accès Internet, les officines peuvent disposer tous les mercredis de la lettre d'information New's letter, service gratuit en pleine progression aujourd'hui diffusé à 30.000 exemplaires.

Enfin, il existe d'autres publications du groupe Wolters Kluwer complémentaires du Moniteur : Pharmacien Manager, Porphyre (destiné aux préparateurs) et Pharmavet.

2. Pharmacien Manager (b) [informations communiquées par la rédactrice du journal lors d'un entretien en 2003]

Ce mensuel vient élargir la gamme de parutions existant autour du Moniteur des Pharmacies et des Laboratoires. Pharmacien Manager a pour objectif d'aider le pharmacien à "décider, entreprendre et vendre autrement". C'est ce qui lui permet d'avoir une place si avant-gardiste et unique sur le marché.

En effet, ce périodique considère le pharmacien à la fois comme acteur de santé et comme homme d'affaires et que ces deux facettes du métier sont complémentaires et non incompatibles. Ceci permet aux lecteurs d'avoir une vision transversale du commerce actuel et du contexte concurrentiel dans lequel le consommateur évolue.

La rédactrice en chef, Anne Vernes, est entourée d'une équipe de la presse professionnelle de distribution, marketing et management. Cette équipe comprend un chef de rubrique et de cinq à huit journalistes.

Pharmacien Manager se compose de quatre rubriques principales :

- *Tendances* : cette partie aborde les initiatives innovantes (équipements, vitrines...) de la parapharmacie, des grandes surfaces, enseignes d'optique et de parfumerie, traite également de la vie de l'officine et des groupements. Par exemple, ces enseignes de "la grande distribution qui surfent sur la vague santé".
- *Les enquêtes du mois* : étude de marché, enquêtes de satisfaction des clients, construire une politique de génériques. Les bonnes idées sont développées. Par exemple, le numéro d'octobre 2006 faisait le point sur les regroupements.
- *Management* : législation, gestion d'une équipe officinale, gestion des stocks et de ses achats, impôts, patrimoine, retraite... tous les aspects pratiques de la gestion d'un commerce sont passés au crible. Par exemple, on peut y lire un cas pratique sur la reprise du fonds ou de titres d'une société ou un rappel sur les contrats d'assurance vie.
- *Les pages animations* : ou comment faire de la pharmacie un lieu de commerce et d'éthique et de prévention ? Par exemple en septembre 2006, l'officinal apprenait à remplir le rôle de prévention en terme de risques cardiovasculaires grâce à des vitrines et à des conseils ciblés et personnalisés. En octobre 2006, on pouvait découvrir une opération humanitaire : pour chaque achat d'une boîte précisée sur la publicité, un euro est reversé à une association qui permet à des enfants gravement malades de réaliser leur rêve.

Les pharmaciens ont la possibilité de s'abonner à Pharmacien Manager pour quatre vingts euros par an.

3. Le Quotidien du Pharmacien (c) [informations communiquées par un rédacteur lors d'un entretien téléphonique en février 2006]

Petit frère du Quotidien du Médecin, le Quotidien est, malgré son nom, un bi-hebdomadaire (lundi et jeudi) diffusé à environ 20.000 exemplaires et qui compte quatre journalistes permanents et un à mi-temps.

Créé en 1985, son objectif repose sur trois axes :

*sa priorité : informer les titulaires surtout, mais aussi les adjoints et les étudiants, de

l'activité socio-professionnelle et de l'évolution de leur métier.

*contribuer à la formation continue

*renseigner sur les techniques marketing, l'état des marchés et la gestion car "le pharmacien est aussi un commerçant".

Ces objectifs sont répartis en cinq parties :

- La partie *Actualité* traite des domaines législation, gestion, réformes de l'assurance maladie et économie. Par exemple, le chiffre d'affaires et la marge, les tarifs forfaitaires de responsabilité... Cette rubrique inclut également une sous-rubrique qui aborde les nouveautés des médicaments et de parapharmacie sous forme de brèves (la brève est un article très court couramment utilisé dans la pratique journalistique).
- La partie *pharmacie et médecine* traite de l'actualité médicale sous forme d'articles ; par exemple en octobre 2006, le Quotidien rappelait les problèmes posés par le cholestérol à l'occasion de la campagne nationale de dépistage ; sur un thème plus léger, le Quotidien abordait, par exemple, le programme dermo-cosmétique pour diminuer les effets de l'âge.
- *Les rendez-vous pharmaco* aborde une classe thérapeutique. Il comporte un cadre "à retenir" et un questionnaire destiné à se tester.
- *Marketing et gestion* qui aborde les thèmes fiscal, juridique, social et business. Par exemple, en octobre 2006, le Quotidien traitait du statut du conjoint à l'officine.
- *annonces diverses et variées.*
- *Mon équipe* : traite de la vie officinale ; par exemple : comment être un bon pharmacien à l'écoute de tous ?

Le Quotidien du Pharmacien est un journal payant, auquel les pharmaciens peuvent s'abonner pour une centaine d'euros à l'année.

4. Les Actualités pharmaceutiques (d) [informations communiquées par une rédactrice par mail en mars 2006]

Ce mensuel se présente comme la revue de formation pharmaceutique continue et apporte des articles traitant d'une pathologie ou d'une classe thérapeutique donnée.

Crées depuis 1961 et rachetées depuis peu par les éditions Elsevier, Les Actualités pharmaceutiques sont diffusées à 12.000 exemplaires.

Ses objectifs sont : "qualité, objectivité, régularité, actualité". L'équipe des Actualités est restreinte : un rédacteur en chef, un journaliste et un maquettiste, mais pour satisfaire leur positionnement en terme de formation continue, l'équipe sollicite des professionnels (officinaux ou universitaires).

La revue est divisée en plusieurs parties :

- *Actualités* : ce sont des articles abordant toute l'information professionnelle, médicale et thérapeutique.
- *Société* : une page qui développe un thème social relatif à la profession (par exemple : le suivi alimentaire chez l'enfant, la démographie des pharmaciens).
- *Formation* : chaque mois, les Actualités pharmaceutiques présentent un dossier de formation continue grâce à des mises au point, rappels et conseils sur un grand domaine de santé (prévention des maladies cardiovasculaires, grossesse et médicaments par exemple) ; ce dossier s'achève par des QCM pour se tester.
- *Pratique* : quelques pages au cœur des actualités : substitution, conseils, thérapeutiques d'une pathologie donnée, enquêtes (participation à un essai clinique, fièvre chez l'enfant, l'utilisation des huiles essentielles...)
- *Fiches* : rappels sur la pharmacologie, mécanisme d'action, interactions, effets secondaires, contre-indications et les renseignements utiles à formuler au patient. On y trouve aussi une fiche sur les médicaments sortis de la réserve hospitalière.
- *Guide* : deux nouveaux médicaments sont présentés.

Ce mensuel est payant et disponible par abonnement annuel, coûtant de quatre vingts euros pour un étudiant au double pour un titulaire ou adjoint.

5. Impact Pharmacien (e) [informations communiquées par un rédacteur par mail en janvier 2006]

Petit frère de la revue médicale Impact Médecine, Impact Pharmacien est un bimensuel qui existe depuis dix ans.

La priorité de cette revue est d'apporter "des informations s'adressant au pharmacien autant qu'au chef d'entreprise par des rubriques formation médicale continue et des rubriques économie officinale, marketing, stratégie."

Avec quatre journalistes permanents et une équipe de pigistes réguliers, Impact pharmacien est diffusé à 22.600 exemplaires.

Impact Pharmacien se divise en quatre parties :

- *Savoir* : des reportages sur des faits d'actualité, des portraits, un rappel sur une pathologie et sur la conduite à tenir à l'officine. Par exemple, on peut y trouver un portrait de Monsieur Jacques Callanquin, pharmacien à Metz et chargé de cours à la Faculté de Nancy, un portrait d'une femme pharmacien installée à Mayotte, les objectifs en terme de substitution, l'automesure de la tension artérielle.
- *Entreprendre* : cette partie traite de la stratégie officinale, des conseils de marketing, des idées pour bien fidéliser une clientèle (comment faire rebondir une officine en crise ou comment gérer son patrimoine).
- *Exercer* : cette partie comprend un dossier médical, des conseils sur le bon usage des médicaments et du matériel et des nouveautés.
- *Humeur* : dans cette rubrique, on trouve deux pages de petites annonces et quelques articles culturels.

Il s'agit d'un périodique payant que les pharmaciens peuvent recevoir à l'officine pour soixante euros par an.

6. Le Pharmacien de France (f) [informations communiquées par un rédacteur lors d'un entretien téléphonique en septembre 2006]

Ce mensuel existe depuis 1957. Sa particularité est de dépendre de la Fédération des Syndicats pharmaceutiques de France d'où un accès aux données de première main dans les domaines politique, juridique et économique.

L'équipe est constituée de neuf journalistes ; la diffusion s'élève à 12.000 exemplaires par mois.

Le Pharmacien de France se présente en cinq rubriques :

- *Actualité* : ce sont des articles et des dossiers sur l'actualité professionnelle et sur les informations juridiques, économiques et législatives (génériques, lois de financement de la sécurité sociale, salaires, marché vétérinaire à l'officine par exemple).
- *Santé* : il s'agit d'articles et de dossiers sur des pathologies, des épidémies, des médicaments (grippe aviaire, hypertension artérielle), on y trouve également des brèves internationales.
- *Pratique* : cette partie est constituée d'un dossier pratique, par exemple les modifications apportées par la nouvelle carte vitale et des articles courts qui traitent des médicaments, des nouveautés, de la parapharmacie et des conseils de délivrance avec, pour chacun, un cadre "à retenir".
- *Culture* : cette rubrique donne des idées d'expositions ou de pièces de théâtre à voir, des CD, DVD ou livres à acheter.
- *Auto-moto* : trois modèles de voitures ou de motos sont présentés et commentés.

Le Pharmacien de France propose aussi des suppléments pratiques.

Le magazine et les suppléments pratiques sont disponibles par abonnement, dont le prix diffère suivant le statut : quatre vingts euros pour un titulaire ou adjoint, une soixantaine d'euros pour un étudiant.

7. Pharma (g) [informations communiquées par une rédactrice lors d'un entretien téléphonique en septembre 2006]

Depuis sa première parution en mars 2005, l'objectif de Pharma est de donner aux pharmaciens officinaux une information pratique, un outil qu'ils puissent utiliser directement au comptoir : Pharma veut poser des questions concrètes et y apporter les réponses les plus pratiques possible. Ce mensuel est diffusé à environ 22.000 exemplaires. L'équipe rédactionnelle est constituée de trois pharmaciens dont deux à temps plein. Deux de ces trois pharmaciens ont suivi une formation complémentaire en journalisme. Pharma emploie également des pigistes qui peuvent être des pharmaciens.

Voici le détail des rubriques de ce magazine :

- Actualités : cette rubrique comprend plusieurs sous-parties :

- Le micro-comptoir : quelques mots sur une réforme ou une nouvelle loi et la parole est donnée à quelques pharmaciens.
- Les pages économiques avec des études de marché et des analyses stratégiques sur un groupe de produits vendus en pharmacie.
- Les actualités : on trouve ici trois pages d'actualités de santé publique, médicales et professionnelles.
- Revue de presse scientifique : tous les mois, on y retrouve une synthèse d'articles marquants parus dans la presse scientifique.
- Nouveaux produits du mois : trois pages traitent des nouveaux médicaments, des nouveaux produits conseils ou de parapharmacie.

- Pharmaceutique :

- L'ordonnance : deux ou trois ordonnances interprétées par un médecin sur un thème

commun ; par exemple les pathologies hivernales ou la dépression.

- Mise au point : Pharma fait le point sur les connaissances actuelles d'une pathologie ; par exemple où en est la recherche sur la sclérose en plaques.
- En pratique : la revue aborde un thème avec des rappels physiologiques, étiologiques, épidémiologiques et médicamenteux et aide ainsi le pharmacien à conseiller son patient ; par exemple comment gérer un trouble du sommeil.
- Spécialités : Pharma fait le point sur une classe thérapeutique.

- Gammes : certaines de ces sous-rubriques paraissent en alternance.

- Nutrition : cinq pages sur un domaine de la nutrition, que faire, quels facteurs sont à éviter. Par exemple, dans le cas du cholestérol, que faut-il manger, que faut-il éviter, comment analyser une prise de sang.

Véto : Pharma présente un dossier vétérinaire comprenant des rappels pathologiques, des conseils et les produits à utiliser. Par exemple, le numéro d'octobre 2006 traitait des parasites digestifs.

- Phyto : la revue propose des plantes à conseiller pour des pathologies bénignes telles que les troubles digestifs, la constipation.
- Dermo-cosmétique : Pharma aide le pharmacien d'officine lors du conseil dermo-cosmétique ; par exemple, comment gérer l'apparition des rides.

- Socio-pro :

- Reportage : il s'agit d'un reportage de trois ou quatre pages ; par exemple, Pharma aborde le fonctionnement d'une officine d'un aéroport ou le portrait d'une femme pharmacien responsable dans l'industrie.
- Dossier : cinq pages développent un sujet marquant de l'actualité professionnelle qui correspond au thème de la couverture ; par exemple la qualité à l'officine ou les fautes professionnelles.
- Au comptoir : des conseils sont donnés au pharmacien pour booster la vente des produits.
- Arrière-boutique : formation continue, qualité... tout ce qui touche le pharmacien dans sa vie professionnelle.
- Cursus : il peut s'agir de portraits d'étudiants ou comment bien choisir son stage de

cinquième année à l'hôpital.

Les rubriques de Pharma peuvent varier d'un numéro à l'autre, ainsi on peut lire des articles vétérinaires ou de phytothérapie, on peut trouver une sous-rubrique *Matériel et soins* : Pharma revient sur un type de matériel que le pharmacien d'officine est susceptible de délivrer en expliquant tous les conseils d'utilisation et d'entretien ; par exemple, comment se retrouver facilement dans les kits de glycémie et comment être sûr de la compatibilité du kit avec l'insuline.

Un numéro de Pharma coûte sept euros ; les pharmaciens ont la possibilité de s'y abonner pour cinquante euros par an et les étudiants pour trente euros.

8. Profession Pharmacien (h) [informations communiquées par le Directeur de la publication lors d'un entretien téléphonique en septembre 2006]

Cette revue mensuelle existe depuis deux ans ; en réalité, elle fut créée début 2001 sous le nom de "Pharmacie et dispositifs médicaux". Elle est aujourd'hui diffusée à 15.000 exemplaires.

De par la grande diversité de profession des journalistes collaborant à la rédaction, l'objectif de Profession pharmacien est clair : avoir une vision globale sur tous les domaines de la profession notamment sur les domaines émergents. Ainsi, certains thèmes ciblés tels que le diabète ou l'hypertension artérielle sont bien approfondis par un médecin ; l'aspect traumatologie est traité par le kinésithérapeute ; l'infirmière permet de développer le thème du maintien à domicile et les pathologies qui en découlent et montrent notamment l'intérêt des réseaux. Le but de cette revue est donc de suivre au plus près l'évolution du marché de l'officine et de tout ce qui a un rapport avec l'officine. Par exemple, le numéro de septembre 2006 traitait de l'implication du pharmacien dans les réseaux de santé en oncologie et comment faciliter son travail au quotidien dans ce domaine.

Profession Pharmacien se décline en cinq rubriques :

- *Actualités* : cette rubrique comprend une page d'articles courts sur la santé et la société et une page sur les médias et les associations en rapport avec la santé. On y trouve aussi un dossier sur la profession par exemple sur les génériques.
- *Prévention et conseils* : les conseils pratiques à délivrer au comptoir par exemple pour une fièvre chez l'enfant, cette rubrique comprend un dossier de cinq pages sur un thème dominant, par exemple les soins palliatifs.
- *Traumato à l'officine* : des articles sur des dispositifs médicaux et orthèses fréquemment délivrés en rhumatologie et pratique sportive.
- *C'est nouveau* : il s'agit de brèves autour de nouveaux médicaments et de la parapharmacie.
- *Coups de cœur* : cette rubrique donne des idées d'expositions, de films ou de pièces de théâtre à voir, des CD, DVD ou livres à acheter.

Profession Pharmacien est payant et disponible par abonnement annuel pour une trentaine d'euros pour les adjoints et une quarantaine d'euros pour les titulaires.

9. Prescrire (i) [informations communiquées par le Directeur général lors d'entretiens téléphoniques en avril 2004 et par consultation du site du périodique]

Publiée par l'Association Mieux Prescrire (association indépendante à but non-lucratif), la revue Prescrire fut créée en 1980 par des médecins et des pharmaciens en exercice ayant pour principaux soucis le respect du patient et la qualité des soins à lui apporter. Avec les années, l'objectif est resté le même : "valoriser la diffusion de l'information médicale et pharmaceutique afin de favoriser en particulier une meilleure maîtrise de la prescription et de la délivrance des moyens de traitement, de diagnostic et de prévention par les professionnels de santé".

Le but est donc de mettre à la disposition des praticiens une formation permanente

individuelle de référence sur les médicaments, dispositifs médicaux, stratégies thérapeutiques et diagnostiques, et très généralement sur tout ce qui permet une prescription médicale et un conseil pharmaceutique de qualité.

D'emblée, la revue Prescrire a été conçue comme un outil de formation professionnelle fiable, indépendant de tout groupe d'intérêts, adapté aux besoins, le plus facile possible à utiliser.

En effet, cette revue est caractérisée depuis son origine par son absence de revenus publicitaires. Le financement se fait intégralement par ses abonnés depuis 1993 (de 1981 à 1992, Prescrire a bénéficié d'une subvention ministérielle). Elle est d'ailleurs la seule revue française du domaine médico-pharmaceutique à publier ses comptes.

L'équipe est constituée d'une soixantaine de personnes qui sont pour la plupart des professionnels de santé encore en exercice formés au sein de la revue aux multiples étapes de rédaction collective des synthèses.

Prescrire a toujours misé sur la pluridisciplinarité de ses journalistes, c'est entre autre cette richesse qui fait la qualité de cette revue.

La particularité de cette revue repose aussi sur l'anonymat des articles ; en effet, les articles ne sont pas signés personnellement car chaque article est le fruit d'un travail collectif. Bien entendu, avant chaque publication, il y a de multiples contrôles de qualité réalisés par des relecteurs externes à la rédaction.

Prescrire est construit de la manière suivante :

- *Editorial*

- *Rayon des nouveautés* qui débute par "le mot de Gaspard", remarques pertinentes sur l'actualité scientifique. Vient ensuite un tableau expliquant les cotations de Prescrire sur les molécules traitées par la suite : l'appréciation globale symbolisée par un bonhomme alias Gaspard Bonhomme qui, suivant son attitude, fait comprendre en un seul coup d'œil s'il y a un progrès thérapeutique important ou pas ou s'il peut y avoir des inconvénients à utiliser tel produit dans telle indication. Prescrire développe ainsi des nouveautés en ambulatoire puis à l'hôpital et enfin des actualités sous forme de brèves.

- *Vigilance* : il s'agit d'articles courts sur des interactions médicamenteuses, polymédication, des effets secondaires ou des problèmes d'observance.
- *Stratégies* : partie la plus médicale de la revue, elle traite de certaines pathologies avec des rappels d'épidémiologie, leur définition, leurs causes, leur prévention et leur traitement.
- *Ouvertures* : Prescrire développe des informations politiques, juridiques, financières et économiques.
- *Forum* : dans cette partie, les lecteurs peuvent intervenir et exprimer leur opinion.
- *Prescrire en questions* : la revue répond aux questions posées par les lecteurs.

Quelquefois, un supplément accompagne le mensuel.

Il s'agit d'une revue assez chère (plus de vingt euros par numéro) à laquelle les professionnels de santé et les étudiants peuvent s'abonner, les tarifs annuels allant de plus de deux cents euros à cent euros. Ce prix élevé s'explique, entre autre, par l'absence de publicité.

10. Le Bulletin de l'Ordre des Pharmaciens (j) [informations communiquées par un rédacteur lors d'un entretien téléphonique en octobre 2006]

Le Bulletin de l'Ordre des Pharmaciens comprend une édition bimensuelle " Les Nouvelles pharmaceutiques - La Lettre" et une édition trimestrielle.

Le bulletin est destiné aux pharmaciens des différentes sections : officinaux, industriels, hospitaliers, biologistes, pharmaciens de la distribution en gros.

Tous les pharmaciens inscrits à l'Ordre le reçoivent systématiquement car l'abonnement au bulletin est compris dans l'adhésion annuelle à l'Ordre.

L'équipe permanente est constituée d'un conseiller de la rédaction, d'un rédacteur en chef et du directeur de la publication, Monsieur Jean Parrot, Président du Conseil National de l'Ordre des Pharmaciens. Mise à part la présence de ces trois permanents, le procédé de rédaction du bulletin de l'Ordre est particulier. En effet, l'Ordre a un contrat avec une

agence chargée de la rédaction du bulletin. Tous les quinze jours, le comité de lecture (il s'agit d'un groupe de pharmaciens représentant toutes les sections) se réunit pour décider du contenu des prochains numéros ; ce comité envoie les sujets des prochains numéros à l'agence de rédaction ; les journalistes de cette agence élaborent alors les articles (il arrive que le journaliste et le pharmacien à l'initiative du sujet travaillent ensemble) ; le comité de lecture vérifie ensuite l'ensemble des articles, puis le bon à tirer (exemplaire final) doit être approuvé par Monsieur Parrot qui peut apporter ses commentaires, ses observations ou ses rectifications.

La suite du procédé est classique : la maquette est mise en page et imprimée.

Les Nouvelles pharmaceutiques étant diffusées à l'ensemble des pharmaciens inscrits à l'Ordre, elles sont diffusées à 75.000 exemplaires environ.

- L'édition bimensuelle

"Les Nouvelles pharmaceutiques- La Lettre" est une revue constituée d'une quinzaine de pages qui débute par un édito de Monsieur Jean Parrot ; les rubriques qui constituent ce journal varient d'un numéro à l'autre suivant les besoins de l'information : il peut y avoir des pages concernant l'Europe (cette rubrique prend d'ailleurs de plus en plus d'importance au vu des projets d'harmonisation de la santé à l'échelle européenne), des articles sur des rencontres, des informations de santé publique, des retraits, des arrêts de commercialisation de médicaments, des points de législation, de l'éducation sanitaire.

- L'édition trimestrielle

Les objectifs du numéro trimestriel ne sont pas les mêmes. Avec un volume plus important (une ou deux centaine(s) de pages), la revue est constituée de textes législatifs, réglementaires et de jurisprudence disciplinaire ; en effet, l'Ordre ayant une fonction disciplinaire, avant de sanctionner, il faut informer, c'est un des principaux objectifs du trimestriel. Les pharmaciens lisent beaucoup moins cette version trimestrielle. En revanche, les avocats sont amenés à la consulter car ils y trouvent des informations et des arguments pour défendre leurs clients. On y trouve aussi des publications : certains auteurs

sollicitent l'Ordre pour être publiés dans le bulletin, il s'agit de réflexions de fond analysées et vérifiées par le comité de lecture.

Nous avons décrit quelques revues pharmaceutiques en présentant l'équipe rédactionnelle, les rubriques, la périodicité et des exemples d'articles. Voyons maintenant quelles sont les méthodes de rédaction et de mise en page des articles.

CHAPITRE 4 : REDACTION ET MISE EN PAGE DES ARTICLES

1. Rédaction des articles

Dans cette sous-partie "Rédaction des articles", nous verrons quel est l'origine d'un article, quel doit être son contenu et qui décide de son contenu ; puis nous citerons les directives de bon usage des conférences de presse qui permettent d'évaluer l'opportunité d'écrire un article.

1.1. Origine et contenu des articles (B)

Les articles d'actualité sont, le plus souvent, rédigés par des pharmaciens ou des médecins spécialistes de la pathologie en question. Les articles traitant de domaines spécialisés tels que l'informatique, la législation et la gestion sont rédigés par des professionnels du domaine. Certains de ces auteurs sont journalistes, employés à temps plein, d'autres à temps partiel poursuivent une activité professionnelle "de terrain". Mais les revues font également appel à des pigistes qui peuvent avoir par ailleurs une autre fonction : officinaux, hospitaliers, médecins, professeurs d'université ou autres professions de santé.

Les articles de fond, dossiers, cas de comptoir et mises au point sont rédigés par les journalistes à

partir de leurs sources bibliographiques et de leurs compétences, tandis que les rubriques traitant des actualités tiennent compte des conférences et communiqués de presse des laboratoires.

C'est cette dernière source qu'il convient de maîtriser et de bien contrôler. En effet, les conférences de presse et communiqués, très nombreux, doivent être sélectionnés par des personnes compétentes et soucieuses de la pertinence de leurs articles. Le but n'est pas d'aborder et de développer tous les communiqués de presse ; les journalistes reçoivent, en effet, chaque semaine plusieurs dizaines de lettres d'invitations, de mails et de fax, donc toutes ces informations ne peuvent pas être traitées dans une revue mensuelle ou hebdomadaire. En revanche, les informations qui sont développées doivent être minutieusement analysées et commentées : le discours des laboratoires étant quelquefois peu nuancé, il faut souvent faire preuve d'esprit critique.

1.2. Directives de bon usage des conférences de presse (B)

C'est dans ce souci d'éthique professionnelle que furent éditées, en 2001, des directives concernant le bon usage des conférences de presse. Ce texte, élaboré par le Syndicat National de la Presse Médicale et des professions de santé (SNPM) vise à rappeler à chacun des membres concernés (journalistes et chargés de communiqués des laboratoires) l'objectif d'une conférence de presse.

Le contenu du texte est le suivant :

" L'Union Des Annonceurs (UDA) et le Syndicat National de la Presse Médicale et des professions de santé (SNPM) :

constatant

- l'intérêt majeur que présentent les conférences de presse pour communiquer en priorité au corps médical français les progrès thérapeutiques

- qu'à cette occasion (ainsi que dans le cas de congrès scientifiques ou congrès satellites de symposiums), les firmes pharmaceutiques se trouvent être le plus souvent appelés à faire état d'avancées thérapeutiques non encore validées,

- l'existence d'un grand nombre de conférences de presse organisées avec la presse professionnelle sur des sujets d'inégale importance ; que cette abondance n'est pas sans conséquence sur l'implication des rédactions médicales et, de manière générale, sur la qualité de cette forme de communication ; que cette situation peut être préjudiciable à l'image des industriels du médicament et à l'image de la presse professionnelle, s'il n'y est pas remédié par des règles de bonne conduite,
- le risque d'un discrédit de cette forme de communication qui peut en résulter et qui peut conduire à menacer cette liberté d'expression

ont adopté les recommandations ci-après :

1 résERVER LES CONFÉRENCES DE PRESSE AUX SUJETS IMPORTANTS

- L'organisation d'une conférence avec la presse professionnelle doit être entourée des mêmes soins que ceux réservés à l'organisation de conférences avec les médias grand public,

- L'organisation d'une conférence de presse doit, autant que possible, selon la structure de la firme, être confiée à un responsable connaissant bien la presse,

- Tout en reconnaissant le caractère plutôt subjectif de la notion d'importance, il faut rappeler la nécessité d'exercer un choix rigoureux des sujets donnant lieu à l'organisation de conférences organisées avec la presse professionnelle.

A titre d'exemples et de manière non exhaustive, citons comme sujets importants susceptibles de faire l'objet de l'organisation d'une conférence de presse :

*les recherches originales engagées par un laboratoire

*la mise au point d'une nouvelle molécule

*les résultats d'études cliniques, à condition de présenter des résultats définitifs

*les études épidémiologiques, de morbi-mortalité, pharmaco-économiques, pourvu qu'elles respectent les bonnes pratiques professionnelles

*les modifications de la forme galénique ou de la voie d'administration, permettant de justifier une amélioration du service médical rendu ; par exemple : meilleure biodisponibilité, meilleure tolérance, plus grande rapidité d'efficacité, meilleure observance

*les résultats économiques et financiers ou l'annonce d'une restructuration industrielle

*l'inauguration d'un nouveau centre de recherche ou d'une unité de production

*etc...

Il incombe donc aux laboratoires d'être sélectifs dans le choix des sujets à traiter, dans le cadre des conférences de presse en vue d'actualiser les connaissances thérapeutiques et socio-économiques du corps médical, et aux éditeurs de se rendre aux conférences de presse en fonction de l'utilité que l'information qu'ils vont y trouver présente pour leurs lecteurs.

2 **distinguer clairement le rôle du communicant et celui du laboratoire**

Deux cas de figure peuvent se présenter :

- Dans le cadre des recherches qu'il entreprend, le laboratoire confie à une équipe médicale des travaux dont il souhaite communiquer les résultats.

Dans ce cas, il est naturel que le laboratoire prenne l'initiative d'organiser la conférence de presse. Mais, pour autant, il est souhaitable que les auteurs de l'étude en présentent les résultats et répondent aux questions des journalistes.

- Un laboratoire apporte son soutien (parrainage) aux travaux d'une équipe médicale indépendante, parce qu'ils intéressent une spécialité du laboratoire.

Il va alors de soi que la conférence (ou symposium) au cours de laquelle seront communiqués les résultats de l'étude doit être organisée par l'équipe médicale indépendante ayant pris l'initiative des travaux.

Dans tous les cas, il est souhaitable qu'une information contradictoire permette aux représentants des journaux qui assistent à la conférence de presse d'avoir une diversité de points de vue. La crédibilité d'une démarche de communication via la presse ne peut être fondée sur la présentation des seules informations favorables au médicament.

Il est donc dans l'intérêt du laboratoire concerné, comme des éditeurs de presse

professionnelle, que la conférence de presse et ses comptes rendus constituent un vrai moyen d'information et ne puissent être assimilés à une démarche publicitaire.

3 Inviter prioritairement des journalistes

Lorsqu'il organise une conférence de presse (ou un symposium), le laboratoire doit inviter prioritairement des journalistes ou des personnels accrédités par les rédactions de la presse professionnelle.

Les journaux médicaux s'engagent à envoyer aux conférences de presse (ou symposiums) auxquelles ils sont invités des journalistes ou des rédacteurs habilités à participer activement et à rendre compte des informations présentées, en raison de leur compétence, même s'ils ne sont pas nécessairement titulaires de la carte de presse.

4 Remettre un dossier de presse documenté

Les informations communiquées pendant la conférence doivent être étayées par des publications scientifiques ou des résultats d'études, dont le détail est communiqué dans le dossier de presse.

Ce dossier, rédigé par l'organisateur de la conférence de presse, est destiné à apporter toutes les justifications aux informations délivrées dans le cadre de la conférence de presse.

Lorsque le laboratoire est l'organisateur de la conférence, il est souhaitable que le dossier de presse soit soumis, pour avis, au service des affaires réglementaires.

Les éditeurs qui envoient un journaliste pour couvrir une conférence ou un symposium organisé par un laboratoire (ou une équipe médicale parrainée par un laboratoire), doivent encourager ce collaborateur à faire une analyse personnelle et indépendante.

L'usage qui consiste, pour l'organisateur de la conférence de presse, à écrire un communiqué de presse, ne doit pas conduire à une reproduction en l'état.

En effet, le résultat visible de la conférence de presse ne doit pas consister en la parution de communiqués identiques dans plusieurs titres, ce qui ne peut conduire qu'un effet contraire au but recherché.

Le dossier de presse doit être considéré par les représentants des journaux ayant participé à la conférence de presse comme un document confidentiel ne devant pas être communiqué à l'extérieur de la rédaction à laquelle il est strictement destiné.

Selon la règle en vigueur dans la presse, le compte rendu d'une conférence de presse est signé par le journaliste qui l'a rédigé. La source de l'information doit être également précisée (compte rendu d'une conférence de presse (symposium) organisée par le laboratoire X).

5 Adresser de simples communiqués sans conférence de presse

Si l'organisation d'une conférence de presse doit être réservée, comme nous l'avons dit, aux sujets importants, rien n'interdit à un laboratoire d'adresser aux rédacteurs en chef des journaux médicaux un simple communiqué sur un sujet de moindre importance, mais pouvant néanmoins présenter un intérêt pour les lecteurs de la presse médicale.

Si l'information ainsi communiquée n'est pas strictement conforme à l'AMM, elle devra être justifiée aussi rigoureusement que si elle avait été délivrée dans le cadre d'une conférence de presse.

Lorsque ces communiqués sont acceptés par la rédaction d'un journal médical, ce dernier en assume la responsabilité. Ces communiqués doivent donc être signés du journaliste responsable de la rubrique en faisant état de la source: "information provenant du laboratoire X".

C'est donc au sein de cette structure hyper réglementée que sont produits les articles issus de conférences et communiqués de presse. Les informations et le traitement de ces informations sont très scrupuleusement encadrés.

Après la rédaction de l'article, vient ensuite le travail de mise en page.

2. Mise en page (B)

La mise en page de la revue consiste en plusieurs points : tout d'abord, il faut relire et vérifier les articles ; puis il s'agit d'harmoniser les titres, les textes et les illustrations et enfin de disposer les différents articles dans les rubriques. Toutes ces missions sont exercées par un secrétaire de rédaction.

Après cette étape, intervient le maquettiste qui réalise une dernière mise en page qui intègre tous les articles dans le modèle final de la revue, qui est ensuite envoyée à l'impression.

Une fois sorties de l'imprimerie, les revues sont envoyées aux abonnés ; ces revues satisfaisant les exigences de la commission paritaire, la presse professionnelle bénéficie de tarifs postaux spécifiques.

CHAPITRE 5 : L'IMPORTANCE DE LA PRESSE A L'OFFICINE

La presse pharmaceutique est un partenaire régulier du pharmacien d'officine ; elle lui permet de s'informer de l'actualité dans tous les domaines liés à sa profession, mais aussi de se former aux évolutions rapides de la recherche en santé, et de mettre à jour ses connaissances en continu.

La plupart des pharmacies reçoivent régulièrement un ou plusieurs magazines. En effet, dans certains cas, ils sont abonnés à la revue ; dans d'autres cas, ils la reçoivent gratuitement à titre commercial et publicitaire.

1. Etude du Syndicat National de la Presse Médicale (B)

Pour évaluer l'importance de cette presse, le Syndicat National de la Presse Médicale a édité

une étude en 1998. Auprès de mille professionnels, les **objectifs** furent les suivants :

- quantifier le nombre de publications lues par les professionnels de santé
- étudier les comportements de lecture associés à ces publications
- recenser et hiérarchiser les besoins des professionnels de santé en matière d'information
- analyser dans quelle mesure les sources d'information existant répondent aux besoins de professionnels
- décrire les atouts de la presse médicale dans le cadre de la Formation Médicale Continue (FMC)
- explorer la nature et les enjeux de la FMC pour les professionnels de santé.

Les **conclusions** sont éloquentes : près de neuf professionnels sur dix estiment que la presse médicale est indispensable à l'exercice de leur profession et lui reconnaissent, dans les mêmes proportions, une réelle efficacité dans leur formation continue. La presse est donc largement plébiscitée.

Le nombre de titres lus est de 2.5 par professionnel de santé. Il s'élève à 3.5 pour les médecins dont 21% lisent cinq titres et plus, 52% trois ou quatre titres, 25% un ou deux et 2% aucun. Le nombre de titres lus est donc très variable suivant le public. Il faut noter que rares (7%) sont ceux qui lisent des revues anglaises.

Les professionnels sont, pour la moitié d'entre eux, *fidèles* depuis plus de cinq ans à la même revue.

Au sein d'un même établissement, on communique sur les articles ou tout au moins, on fait *circuler les titres*. En moyenne, un titre est lu par trois personnes.

Le *temps de lecture* par titre est en moyenne de cinquante minutes.

72% des professionnels lisent certains articles, 23% lisent une revue en entier, 5% la feuillettent.

Tous les professionnels de santé ont le même objectif : ils veulent trouver des informations nécessaires pour permettre la *réactualisation de leurs connaissances*. Et c'est la presse qui répond le mieux à leurs attentes.

2. Enquête IPSOS (D)

L'**IPSOS**, société d'études française, a édité début 2006 une enquête portant sur l'audience de la presse pharmaceutique en 2005. Elle se base sur 800 interviews dont 60% de titulaires et 40% d'adjoints. Cette enquête fut menée par téléphone et par entretien sur le lieu de travail de mai à novembre 2005.

Elle montre que **Internet** est présent dans les deux-tiers des pharmacies mais sa présence est bien plus forte dans les officines à gros chiffres d'affaires. 58 % disposent d'une adresse email. Les officinaux se connectent en priorité sur des sites de base de données, puis sur les sites des grossistes-répartiteurs, viennent ensuite les sites de la presse pharmaceutique avec en tête celui du Moniteur.

Cette enquête montre que, *pour réactualiser leurs connaissances*, 19% des pharmaciens interrogés trouvent la presse pharmaceutique indispensable, 18% d'entre eux placent les formations et colloques en priorité, ils sont également 18% à placer les ouvrages et dictionnaires en tête pour la réactualisation de leurs connaissances, puis les visites de laboratoires et Internet.

Ce que les pharmaciens recherchent : 26% veulent faire le point sur les nouveaux médicaments lancés sur le marché, 25% veulent suivre l'actualité de la profession, 5% veulent être conseillés sur la gestion et l'équipement de l'officine. Ils sont 44% à dire que si le Moniteur disparaissait, cet hebdomadaire leur manquerait.

PARTIE 2 :

TRAVAIL

PERSONNEL

Dans cette partie de travail personnel, nous verrons, dans un premier temps, ce que pensent les journalistes des formations précédemment présentées ; nous ferons ensuite part d'un stage au Moniteur ; puis nous développerons les résultats d'une enquête que nous avons menée auprès de journalistes de la presse professionnelle pharmaceutique ; enfin, nous exposerons les résultats d'une enquête menée auprès des officinaux.

1. Avis de journalistes sur l'intérêt des formations de journalisme

Nous avons étudié le fonctionnement de quelques formations dans le premier chapitre de la partie bibliographique ; il est intéressant de connaître l'avis de journalistes sur l'intérêt de ces formations.

J'ai donc mené l'enquête entre janvier et septembre 2006 ; j'ai contacté sept journalistes de la presse pharmaceutique dont un par mail, cinq par téléphone et un que j'ai rencontré.

Je leur ai posé les questions suivantes :

"Selon vous, pour accéder au métier de journaliste dans la presse pharmaceutique, une formation dans le journalisme est-elle nécessaire ou bien de solides connaissances scientifiques suffisent-elles ?

Pouvez-vous illustrer votre réponse en décrivant la composition de votre équipe rédactionnelle ?"

Pour une rédactrice du *Moniteur des Pharmacies et des laboratoires*, les connaissances scientifiques sont capitales et, s'il est vrai qu'une formation journalistique représente un plus, celle-ci n'est *pas indispensable*.

Les trois pharmaciens rédacteurs au Moniteur ont suivi une formation de journalisme seulement après y avoir été recrutés.

Cependant, la réalisation d'un stage dans la presse pharmaceutique peut se révéler très formatrice. Certains pigistes du Moniteur furent employés à la suite d'un stage.

Pour un rédacteur du ***Quotidien du pharmacien***, la formation n'est *pas importante*. Ce qui compte, c'est le goût, la facilité et l'aptitude à écrire. On ne demande pas forcément d'avoir de véritables connaissances scientifiques mais d'avoir une qualité d'enquêteur et de rédacteur. La formation dans le journalisme n'est pas nécessaire ; cependant elle peut être utile et pratique pour découvrir le monde du journalisme scientifique.

Pour un rédacteur d' ***Impact Pharmacien***, il est indispensable de se former le mieux possible comme on le ferait pour toute autre profession. A la question : « faut-il passer par une école de journalisme pour faire du journalisme pharmaceutique ? », celui-ci m'a répondu *positivement* car, même si les thèmes sont médicaux, pharmaceutiques ou scientifiques, le produit final est un article de presse et non une publication scientifique. Le journalisme est un métier à part entière, il a ses techniques et ses exigences.

Bien entendu, il est possible de se former sur le terrain, c'est encore le cas de nombreux journalistes en activité même s'ils sont de moins en moins nombreux.

De plus, le fait d'avoir suivi une formation journalistique fait gagner beaucoup de temps à soi-même et aux autres : la relecture et la réécriture des papiers sont largement facilitées pour les rédacteurs en chef et les secrétaires de rédaction.

Au sein de la presse médicale, pharmaceutique et scientifique, il y a les journalistes chargés des sujets proprement techniques qui ont en général une double formation (scientifique et journaliste) et il y a les journalistes chargés d'actualité qui ont, en général, une formation en rapport avec leurs rubriques et ont une connaissance du secteur du journalisme.

L'équipe d'Impact Pharmacien est constituée de trois pharmaciens (deux femmes et un homme) qui travaillent à temps plein ; la plupart ont une expérience de l'officine, une de l'industrie. Le rédacteur en chef est docteur en économie.

Pour un rédacteur de ***Pharmacien de France***, les formations de journalisme ne sont *pas indispensables* car l'apprentissage des techniques pures d'écriture ne prend pas beaucoup de temps si on a un minimum l'esprit littéraire. Cependant, ce journaliste a suivi une formation au journalisme et ne le regrette pas, car elle lui a apporté une richesse culturelle à visée intellectuelle plus que pratique et une liberté de penser très importante dans cette profession.

Pour les recruteurs au Pharmacien de France, la priorité est la motivation pour exercer le métier de journaliste : en effet, même si la personne n'a pas eu de formation préalable, elle pourra cependant rapidement acquérir les techniques journalistiques.

Ainsi au Pharmacien de France, sur neuf journalistes, cinq ont une formation double : scientifique et journaliste. Les profils au sein de l'équipe sont différents : par exemple une journaliste a un cursus de plusieurs années dans le journalisme et un autre a suivi les études de pharmacie puis un DESS de journalisme.

Pour le directeur général de **Prescrire**, la formation journalistique est *accessoire* ; en revanche, ce qui ne l'est pas, c'est le contact avec le terrain : tous les professionnels écrivant pour Prescrire ont un contact direct avec la pratique d'une profession de santé. En effet, pour écrire des articles, il faut faire preuve de critique et de réflexion et c'est grâce à la pratique qu'on acquiert ces deux valeurs primordiales.

A Prescrire, le recrutement de rédacteurs est tout à fait particulier et ne repose pas sur l'obtention d'un diplôme de journaliste : le choix se porte plutôt sur un professionnel de santé ayant de l'expérience.

Le processus d'intégration au sein de cette revue est progressif et l'évolution au sein du journal est possible grâce à des formations internes. Tous les rédacteurs de Prescrire sont longuement formés à la rédaction scientifique par des protocoles internes à la revue. Les nouvelles recrues de l'équipe de rédaction suivent un processus précis de formation encadrée par un rédacteur expérimenté. A l'issue d'une période d'initiation, ils deviennent "rédacteurs stagiaires" puis rédacteurs "junior" puis "senior". Une telle progression prend plusieurs années, en général deux à trois ans.

Pour une rédactrice de **Pharma**, le plus important pour travailler dans une revue pharmaceutique, c'est d'être pharmacien. Une formation journalistique peut donner de bonnes techniques de travail mais celles-ci s'acquièrent très bien sur le terrain donc la formation journalistique n'est *pas nécessaire*. Cependant, elle peut permettre de confirmer une motivation et de se confronter aux thèmes du journalisme.

Elles sont deux pharmaciens rédactrices : l'une a une formation de journalisme, l'autre n'en a pas suivi.

Pour le directeur de ***Profession Pharmacien***, la double formation : professionnel de santé et journaliste est *primordiale* : les connaissances se complètent.

Ainsi l'équipe de *Profession Pharmacien* n'est quasiment constituée que de professionnels de santé encore en activité qui ont suivi un cursus complémentaire de journalisme : six pharmaciens dont des officinaux, un hospitalier et des experts qui se sont spécialisés dans le journalisme, quatre médecins, cinq journalistes professionnels qui travaillent dans le domaine de la santé, un kinésithérapeute du sport et une infirmière qui travaille en institution. Dix-sept pigistes collaborent à la rédaction.

Comme le montre cette enquête, les avis divergent : ils sont cinq sur sept à ne pas les juger nécessaires et à penser que l'expérience peut s'acquérir directement sur le terrain. En effet, le goût pour l'écriture, la motivation, la curiosité, l'envie d'apprendre et de transmettre priment sur la formation théorique, les techniques semblent rapidement maîtrisées grâce à la pratique quotidienne.

Par contre, deux les trouvent indispensables en raison des cours spécifiques qu'elles dispensent. Ecrire un article requiert de la technique et cela ne s'improvise pas.

Dans l'enquête du paragraphe trois, nous verrons que, même s'ils sont plus nombreux à ne pas les juger nécessaires, ils sont une majorité à en avoir suivi une.

2) Réalisation d'un stage au Moniteur des Pharmacies et des laboratoires du 01 au 12 septembre 2003

2.1. Présentation de l'équipe

Le Moniteur siège à Rueil-Malmaison, à proximité de Paris.

L'équipe se composait de neuf personnes avec à leur tête Gilles Braud, pharmacien et directeur de l'Infocentre pharmacie et Thierry Philbet, pharmacien et rédacteur en chef. Elle se divise en deux sous-équipes :

- les journalistes pharmaciens sous la responsabilité de Juliette Schenckéry, rédactrice en chef adjoint et directrice scientifique. Véronique Pungier et Laurent Lefort sont pharmaciens et chefs de rubrique. Florence Bontemps est pharmacien et rédactrice.

Aucun de ces journalistes n'a été formé au métier de la presse avant d'intégrer le Moniteur, ils ont suivi par la suite des formations sur le métier de journaliste.

- les journalistes non-pharmacien qui traitent des domaines social, professionnel, économique et juridique sous la responsabilité de François Silvan, rédacteur en chef adjoint. Cette sous-équipe compte aussi Isabelle Diquéro et Nicolas Fontenelle, journalistes de formation.

Le Moniteur emploie de nombreux pigistes (pharmacien, médecins, pharmaciens de laboratoire) qui exercent une activité professionnelle et qui rédigent des articles de façon ponctuelle. Ceux-ci peuvent disposer d'une carte de presse si la moitié au moins de leurs revenus provient de la presse.

2.2. Déroulement du stage

2.2.1. Fonctions qui me furent attribuées

Tous les matins, je consultais le site de l'Agence de Presse Médicale : APM (agence Reuters) et j'étudiais les annonces. Si cela méritait des **brèves**, je les rédigeais avec l'aide d'un journaliste. Du point de vue du lecteur, la rédaction de brèves semble assez simple mais, en fait, il s'agit d'attirer l'attention des lecteurs en quelques mots ; une brève, comme son nom l'indique, doit être courte, c'est pourquoi il faut trouver les mots justes et clairs. Il faut aussi trouver un titre accrocheur qui suscite l'intérêt du lecteur. De même, quand les laboratoires envoyait des dossiers de presse, il fallait rédiger une brève pour informer d'un changement de molécule, de posologie ou de forme galénique ou un article pour un nouveau médicament.

Dans le cadre de ces fonctions, j'ai pris conscience que la rédaction d'**articles** impose également quelques contraintes ; la maquette des différentes rubriques n'est pas le fruit du

hasard, on est donc contraint de respecter un format et un nombre précis de signes ; mais la plus grosse réflexion repose sur l'objectivité, il faut sans cesse remettre à jour ses connaissances pour avoir une opinion éclairée et digne d'être lue par des milliers de pharmaciens. C'est d'ailleurs dans ce but que fut édité un texte abordant l'éthique professionnelle (cf première partie, chapitre 4, paragraphe 1.2. Directives de bon usage des conférences de presse).

J'ai eu également l'occasion **de participer à des conférences de presse**. Un laboratoire invite les représentants de la presse professionnelle à découvrir une nouvelle molécule ou un nouveau produit qui sera prochainement lancé sur le marché. Je pus ainsi assister au lancement de la spécialité homéopathique "Camilia" ; le but d'une conférence de presse est d'aborder tous les aspects en rapport avec le produit en question, ainsi nous avons eu un rappel sur les symptômes de la poussée dentaire, les produits existant jusqu'à présent et l'explication du mécanisme du produit.

Là aussi, il faut avoir un esprit très critique car toutes les conférences de presse ne sont pas nécessaires et certaines n'ont qu'un but commercial. A l'issue de cette conférence, le journaliste évalue donc l'opportunité d'écrire un article.

2.2.2. Autres fonctions des journalistes

Outre les fonctions précédemment citées qui font partie de leur quotidien, les journalistes doivent également **bien connaître les journaux concurrents** ; il faut bien sûr, comme dans beaucoup de métiers, être au courant de ce qui se passe ailleurs, faire preuve d'esprit critique et être innovant ; c'est en partie grâce à la lecture des autres revues que les journalistes évoluent.

Au Moniteur, régulièrement, paraissent **les cahiers formation ou conseil ou iatrogénie**, les thèmes peuvent être confiés à des pigistes de terrain, en revanche les différentes opérations de **relecture** et de **correction** sont réalisées par les journalistes. Aujourd'hui, grâce à Internet, les pigistes travaillent chez eux et tous les contacts avec le Moniteur se font par mails.

Chaque vendredi se réunit l'équipe rédactionnelle : il s'agit d'apporter les dernières modifications au numéro à paraître, de prévoir les dossiers des prochains numéros, d'aborder le thème du prochain cahier conseil, iatrogénie ou formation.

Tout au long de la semaine, les **contacts éditoriaux** permanents permettent de prévoir le contenu des prochains numéros.

3) Enquête menée auprès de journalistes de la presse pharmaceutique

Afin d'avoir une meilleure idée du cursus des journalistes pharmaceutiques, j'ai décidé de mener une enquête auprès d'une dizaine d'entre eux.

3.1. Méthodologie

J'ai interrogé dix journalistes : deux par mail, cinq par téléphone et trois de visu. Cette enquête a été menée de janvier à septembre 2006.

Voici le questionnaire :

Question 1 : Quel âge avez-vous ?

Question 2 : Depuis quand exercez-vous le métier de journaliste ?

Question 3 : Est-ce un emploi à temps complet ?

Question 4 : Etes-vous pharmacien ?

Si oui, Question 5 : Avez-vous déjà travaillé en officine ?

Question 6 : Combien de temps y avez-vous travaillé ?

Question 7 : Y travaillez-vous encore ?

Si oui, Question 8 : Combien d'heures par semaine travaillez-vous à l'officine ?

Question 9 : Est-ce une volonté personnelle de poursuivre cette carrière parallèle ?

Question 10 : Quelles furent vos motivations pour devenir journaliste dans la presse pharmaceutique ?

Question 11 : Avez-vous suivi une formation complémentaire de journalisme ?

Le détail de ces interviews se trouve en annexe numéro 1 page 70.

3.2. Résultats

Parmi les journalistes interrogés, six étaient des hommes et quatre des femmes.

Question 1 : "Quel âge avez-vous ?"

Tous ceux qui ont communiqué leur âge, c'est-à-dire huit sur dix, ont moins de quarante ans. Le plus jeune a vingt-huit ans.

Question 2 : "Depuis quand exercez-vous le métier de journaliste ?"

Ils sont deux à avoir seize ans d'expérience dans la presse pharmaceutique et deux à avoir deux ans maximum d'expérience ; ils ont en moyenne 9.5 ans d'expérience journalistique.

Question 3 : "Est-ce un emploi à temps complet ?"

Ils sont neuf sur dix soit 90% à exercer à temps complet. Une journaliste d'une trentaine d'années n'a qu'un temps partiel dans la revue et a conservé un poste à l'officine.

Question 4 : "Etes-vous pharmacien ?"

Ils sont sept sur dix soit 70% à être pharmaciens. Les autres journalistes ont suivi des études de lettres, de droit et de philosophie.

Question 5 : "Avez-vous déjà travaillé en officine ?"

Sur ces sept pharmaciens, six ont déjà exercé à l'officine et un d'entre eux a eu une longue carrière hospitalière.

Question 6 : "Combien de temps y avez-vous travaillé ?"

Le pharmacien hospitalier a plus de douze ans d'exercice ; les pharmaciens venant de l'officine ont en moyenne 3.25 ans d'exercice officinal, soit une expérience assez courte de l'officine.

Question 7 : "Y travaillez-vous encore ?"

Sur sept pharmaciens, deux poursuivent une carrière officinale.

Question 8 : "Combien d'heures par semaine travaillez-vous à l'officine ?"

Ces deux derniers travaillent en moyenne dix heures par semaine à l'officine.

Question 9 : "Est-ce une volonté personnelle de poursuivre cette carrière parallèle ?"

Il s'agit, dans les deux cas, d'une volonté personnelle de poursuivre les deux carrières. Mais les équipes rédactionnelles trouvent un avantage important à travailler avec quelqu'un qui garde contact avec la réalité de la vie officinale, c'est toujours intéressant d'"avoir un œil sur le comptoir".

Question 10 : "Quelles furent vos motivations pour devenir journaliste dans la presse pharmaceutique ?"

Ils sont un tiers à être dans la presse pharmaceutique par hasard, deux sur neuf par lassitude de l'exercice officinal, trois par curiosité et cinq par goût et plaisir d'écrire.

Pour trois d'entre eux, le recrutement au sein d'une revue pharmaceutique relève du **hasard**, c'est une question de rencontres et d'occasions ; pour une de ces deux journalistes, c'est grâce à son sujet de thèse qu'elle put intégrer un service de rédaction ; un autre journaliste s'était engagé dans une voie juridique et ce fut à l'occasion d'un stage dans un journal qu'il découvrit ce métier. Très rapidement, l'idée de transmettre l'information et de l'adapter au public lui plut et il se passionna pour ce métier d'analyse et de réflexion.

Pour un journaliste qui s'était **lassé de la vie officinale** et qui craignait un appauvrissement intellectuel, il a cherché un métier qui pourrait satisfaire ses envies : besoin d'apprendre et goût pour l'écriture, il a répondu à une offre d'emploi de pharmacien rédacteur.

Sur les deux journalistes qui disent s'être **lassés** de la vie officinale, un pharmacien était titulaire d'une officine et l'autre était adjoint et avait perdu l'espoir de devenir un jour titulaire.

Trois soulignent que c'est aussi en partie par **curiosité** qu'ils sont arrivés dans ce métier. C'est aussi l'envie de voir et de **découvrir des choses nouvelles** qui poussa certains d'entre eux dans cette voie. Pour cinq d'entre eux, c'est **l'envie d'écrire, la recherche de la créativité, l'esprit de synthèse et l'idée de construire et de fabriquer** qui les menèrent au journalisme pharmaceutique. Une d'entre eux dit avoir beaucoup d'**intérêt pour l'information et pour la transmission des informations**. D'autant plus que, selon elle, l'accès à la formation continue pour les officinaux n'est pas aisée et que la presse reste encore le meilleur moyen de se tenir au courant.

Question 11 : "Avez-vous suivi une formation complémentaire de journalisme ?"

Sur ces sept pharmaciens, ils sont cinq à avoir une formation complémentaire de journalisme et un journaliste (de plus de quarante ans et ayant onze ans d'expérience journalistique) qui ne se prononce pas.

Les formations journalistiques auxquelles ils ont assisté sont celles proposées par le CFPJ (module « Ecrire pour être lu ») pour trois d'entre eux, un DESS de sciences de l'information et de la communication, un DU en presse et information médicale et un DESS de Communication Information Scientifique Technique et Médicale.

3.3. Synthèse

Cette enquête montre que la profession de journaliste pharmaceutique est mixte et jeune.

Les journalistes que nous avons interrogés sont spécialisés dans la presse pharmaceutique et n'écrivent sur rien d'autre. D'ailleurs, ils sont une grande majorité à avoir un temps plein dans leur journal et deux d'entre eux poursuivent une carrière officinale pour conserver un contact avec la pratique professionnelle.

Parmi les dix journalistes interrogés issus de la presse pharmaceutique, 70% sont pharmaciens. Tous ont eu une expérience de la pratique en officine ou à l'hôpital mais cette expérience fut,

pour la plupart, assez brève ; ils se sont donc rapidement intéressés à la voie du journalisme.

Sur sept pharmaciens, ils sont cinq à avoir suivi une formation de journalisme à la suite de leurs études ou une fois employés dans un journal ; ils sont donc une grande majorité à s'être formés au journalisme.

Ce qui ressort de cette enquête, c'est que, si la majorité a une formation double : scientifique et journalistique, ceci ne constitue pas un critère de sélection pour intégrer une équipe rédactionnelle. Effectivement, ils sont nombreux à privilégier le terrain à la formation ; de plus, pour beaucoup, la formation journalistique s'est réalisée après leur recrutement.

En tous les cas, tous sont passionnés par leur travail et aucun ne regrette son choix !

4) Enquête anonyme menée auprès de pharmaciens officinaux

4.1. Méthodologie

De janvier à septembre 2006, j'ai interrogé quarante pharmaciens titulaires, pour trente d'entre eux en me rendant directement à l'officine avec un dictaphone et pour dix d'entre eux par questionnaire écrit. L'objectif était de connaître leur impression sur la presse pharmaceutique.

Voici le questionnaire :

Question 1 : Quel âge avez-vous ? moins de 30 ans

entre 30 et 40

entre 40 et 50

plus de 50 ans

Question 2 : Sexe

Question 3 : Combien de pharmaciens compte votre officine ?

Question 4 : Exercez-vous dans une ville de petite, moyenne ou grande taille ?

Question 5 : Lisez-vous la presse pharmaceutique ?

Question 6 : Si oui, dans quel(s) but(s) ? Qu'y recherchez-vous ?

Question 7 : Quels journaux recevez-vous ou achetez-vous ?

Question 8 : Etes-vous abonné ?

Question 9 : Lequel ou lesquels lisez-vous ?

Question 10 : Lequel ou lesquels préférez-vous ?

Question 11 : Pourquoi ?

Question 12 : Combien de temps y consacrez-vous par semaine ? moins de 5 minutes

entre 5 et 15

entre 15 et 30

plus de 30 minutes

Question 13 : Informez-vous votre équipe du contenu des articles ? Vos collaborateurs ont-ils accès à ces revues ?

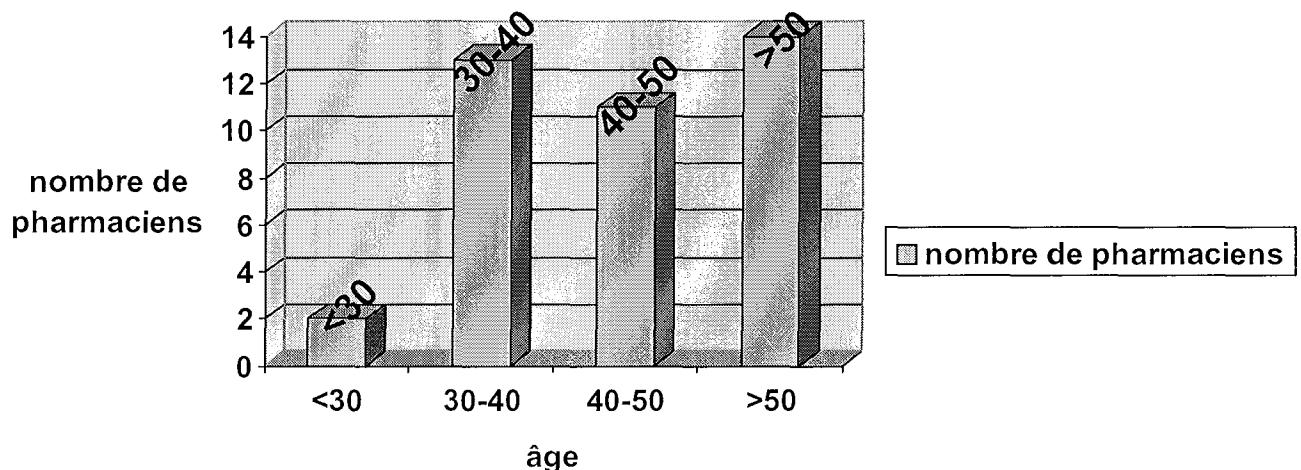
Question 14 : Participez-vous à des formations ? Si oui, combien ? Par qui sont-elles organisées ?

Le détail de ces interviews se trouve en annexe numéro 2 page 76.

4.2. Résultats

Question 1 : "Quel âge avez-vous ?"

Deux ont moins de trente ans ; treize ont entre trente et quarante ans ; onze ont entre quarante et cinquante ans ; quatorze ont plus de cinquante ans.



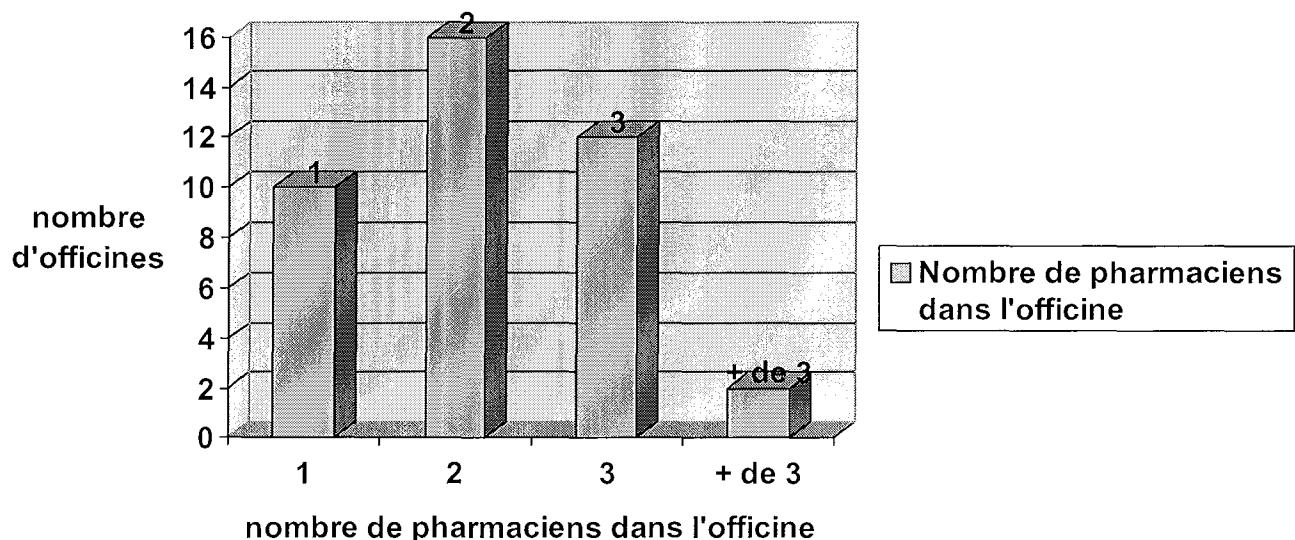
Graphique 1 : Nombre de pharmaciens par catégorie d'âge.

Question 2 : Le sexe :

L'échantillon comprend vingt femmes et vingt hommes.

Question 3 : "Combien de pharmaciens compte votre officine ?"

Dans dix d'entre elles, il n'y a qu'un pharmacien ; dans seize d'entre elles, ils sont deux pharmaciens ; dans douze d'entre elles, ils sont trois pharmaciens ; ils sont plus de trois pharmaciens dans deux officines visitées.



Graphique 2 : *Nombre de pharmaciens dans l'officine.*

Question 4 : "Exercez-vous dans une ville de petite, moyenne ou grande taille ?"

Ils sont treize à être installés dans une petite ville, neuf dans une ville de taille moyenne, dix-huit dans une grande ville.

Question 5 : "Lisez-vous la presse pharmaceutique ?"

Tous disent la lire et un seul sur quarante dit ne pas la lire, il préfère s'informer par Internet.

Lors de cette question, plusieurs profils apparaissent : il y a les réticents "je lis un tout petit peu", "ce n'est pas une passion", "je survole la presse". Il y a aussi les pharmaciens qui manquent de temps : "je lis peu car j'ai peu de temps", "je lis fonction du temps", "je lisais avant d'être installé mais là, je ne trouve plus le temps", "je lis si j'ai le temps mais ça a tendance à s'entasser", "je fais lire les revues à ma sœur par manque de temps", "je lis mais on en reçoit trop, le tas ne baisse jamais". Il y en a un qui lit mais qui préfère d'autre source "par les forums sur Internet, j'ai accès à des informations officieuses très intéressantes !"

Question 6 : "Si oui, dans quel(s) but(s) ? Qu'y recherchez-vous ?"

Sur trente-neuf lecteurs, ils sont dix-huit à rechercher l'actualité et les nouveautés soit 45% ; ils sont dix à vouloir être informés sur les nouvelles réglementations et la législation soit 25% ; cinq d'entre eux y recherchent des informations de business, de management et de pratique officinale soit 12,5% ; ils sont quatre à vouloir remettre à jour leurs connaissances soit 10% ; quatre d'entre eux souhaitent des informations sur les pathologies et les conseils soit 10% ; trois veulent des informations économiques et sociales soit 7,5% ; deux recherchent toute sorte d'informations scientifiques soit 5% ; deux apprécient le courrier des lecteurs soit 5% ; un veut être informé de l'avenir officinal soit 2,5%.

Deux pharmaciens trouvent qu'ils sont vite dépassés surtout au niveau réglementaire "on est vite débordé, on est 22.000 pharmaciens chacun de son côté et il n'y a pas vraiment d'information en dehors de la presse" ; pour éviter les retours de dossier de la Sécurité sociale, mieux vaut se tenir au courant dans ce domaine.

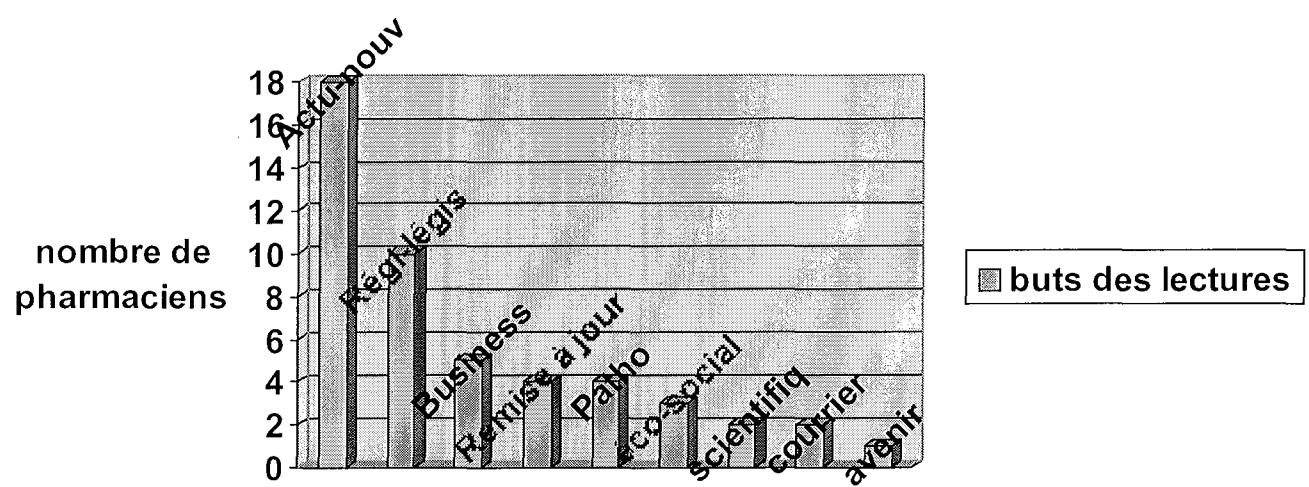
Un pharmacien trouve intéressant de "savoir comment le syndicat nous défend".

Ils sont nombreux à lire plusieurs titres pour avoir des informations complémentaires.

Quelques uns recherchent toute sorte d'information pour se remettre à jour car "les cours de la fac sont loin".

Ils sont en général satisfaits des informations qu'ils trouvent dans les revues professionnelles. Un titulaire a qualifié certaines revues de "torchons" mais en reconnaissant quand même que la

presse professionnelle était la seule formation valable. Un autre pharmacien est moyennement satisfait car il trouve les articles "trop longs, trop publicitaires ou trop politisés".

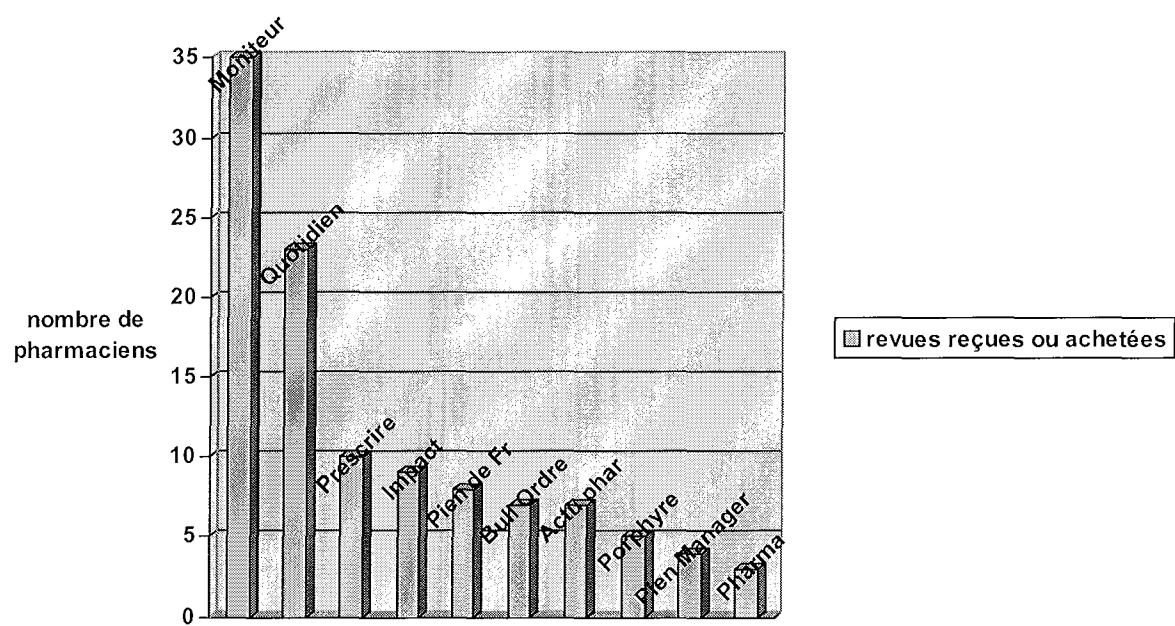


Graphique 3 : Buts des lectures des pharmaciens.

Question 7 : "Quels journaux recevez-vous ou achetez-vous ?"

Sur trente-neuf lecteurs, ils sont trente-cinq à recevoir le **Moniteur** soit 89%, vingt-trois le **Quotidien du Pharmacien** soit 59%, dix **Prescrire** soit 25%, neuf **Impact Pharmacien** soit 23%, huit le **Pharmacien de France** soit 20%, sept le **bulletin de l'Ordre** soit 18%, sept les **Actualités pharmaceutiques** soit 18%, cinq **Porphyre** soit 13%, quatre **Pharmacien Manager** soit 10% et trois **Pharma** soit 8%.

Ils sont nombreux à dire qu'ils en reçoivent beaucoup, certains disent qu'il y en a trop "ça s'entasse et on n'a pas le temps".

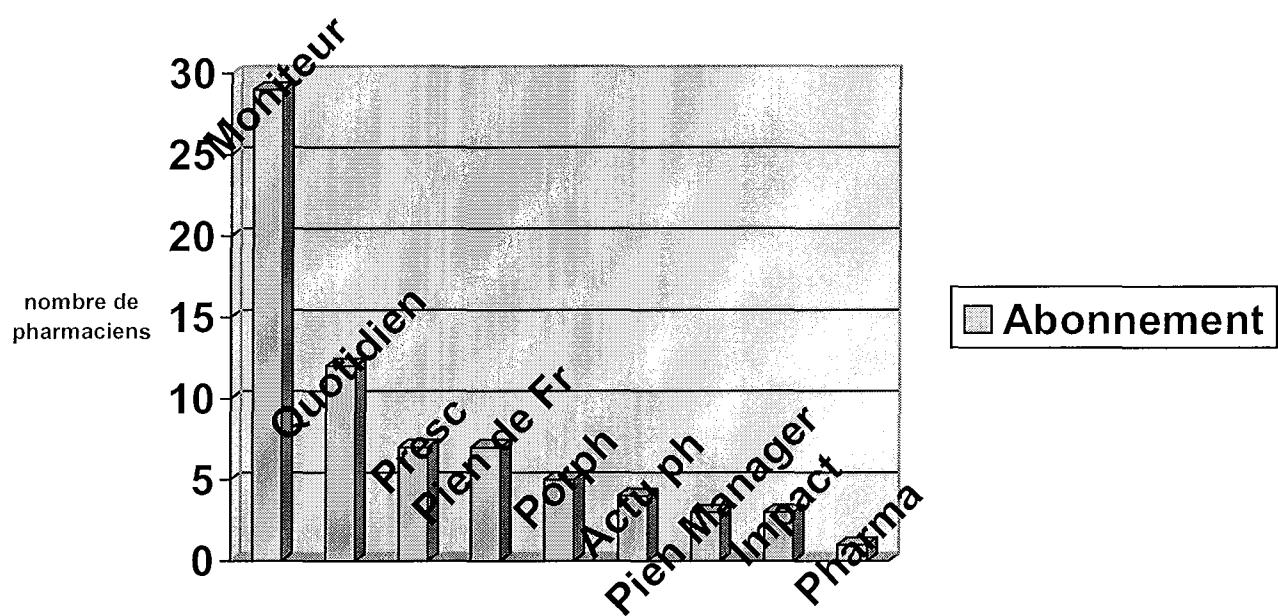


Graphique 4 : Revues reçues ou achetées dans les officines.

Question 8 : "Etes-vous abonné ?"

Sur trente-neuf lecteurs, vingt-neuf sont abonnés au **Moniteur** soit 74%, douze au **Quotidien du Pharmacien**, sept à **Prescrire**, sept au **Pharmacien de France**, cinq à **Porphyre**, quatre aux **Actualités pharmaceutiques**, trois à **Pharmacien Manager**, trois à **Impact Pharmacien** et un à **Pharma**.

Certains disent recevoir beaucoup de revues sans y être abonné.



Graphique 5 : Revues auxquelles les pharmaciens sont abonnés.

Question 9 : "Lequel ou lesquels lisez-vous ?"

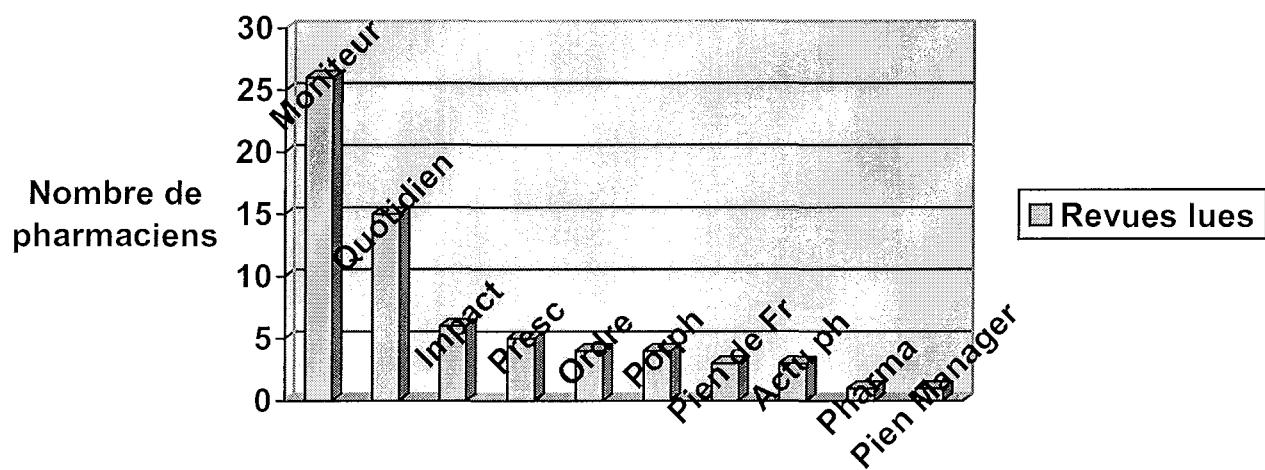
Ils sont vingt-six à lire le **Moniteur** soit 67%, quinze le **Quotidien du Pharmacien** soit 38%, six **Impact Pharmacien** soit 15%, cinq **Prescrire** soit 13%, quatre le **bulletin de l'Ordre** soit 10%, quatre **Porphyre** soit 10%, trois le **Pharmacien de France** soit 7,5%, trois **les Actualités pharmaceutiques** soit 7,5%, un **Pharma** soit 2,5% et un **Pharmacien Manager** soit 2,5%.

Ils sont nombreux à lire plusieurs titres dans un but de complémentarité ; en effet, la lecture de deux revues (ou plus) donne des avis et des informations différents.

Pour certains pharmaciens, la réponse à cette question fut plus délicate ; jusque là, il était facile de dire ce qu'ils reçoivent ou à quoi ils sont abonnés, mais là, il s'agit de dire ce qu'ils lisent et pourquoi. D'emblée, certains disent ne pas être satisfaits par les informations qu'ils trouvent : "on ne lit jamais les revues du syndicat sauf en juillet et en août quand on a que ça à faire", "je n'aime pas le Pharmacien de France", "il existe un tas de torchons", "les Actualités pharmaceutiques sont moins bien qu'avant", "le Moniteur est déprimant, il dit toujours que la profession va mal".

Ils sont plusieurs à penser que Prescrire est trop complexe : "tout le monde n'est pas intello", "c'est imbuvable", "c'est trop dense".

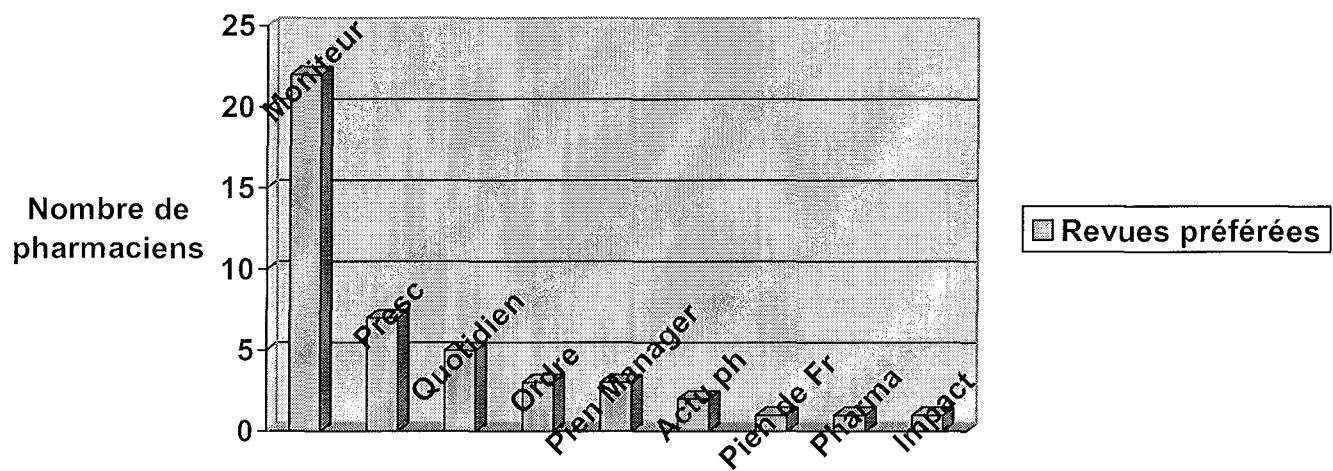
Il y a les pharmaciens qui formulent quelques reproches mais qui, globalement, trouvent la presse bien faite : "je place le Moniteur en première position mais trouve qu'il est un peu pessimiste quant à l'avenir de l'officine", "le Moniteur s'est bien amélioré surtout les cahiers formation et conseil", "j'aime bien le Moniteur mais attention, il y a un peu trop de publicité", "j'aime bien Impact pharmacien mais quelquefois, il développe des sujets légers moins intéressants".



Graphique 6 : Revues lues par les pharmaciens.

Question 10 : "Lequel ou lesquels préférez-vous ?"

Sur trente-neuf lecteurs, ils sont vingt-deux à préférer **le Moniteur** soit 56%, sept **Prescrire** soit 18%, cinq **le Quotidien du Pharmacien** soit 13%, trois **le bulletin de l'Ordre** soit 7,5%, trois **Pharmacien Manager** soit 7,5%, deux **les Actualités pharmaceutiques** soit 5%, un **le Pharmacien de France** soit 2,5%, un **Pharma** soit 2,5% et un **Impact Pharmacien** soit 2,5%.



Graphique 7 : Revues préférées par les pharmaciens.

Question 11 : "Pourquoi ?"

Pour **le Moniteur** : ils sont huit sur vingt-deux soit 37% à apprécier la rubrique Nouveautés ; quatre soit 18% le préfèrent pour la rapidité de lecture ; trois soit 14% pour son côté ludique, "rigolo" et agréable à lire ; ils sont trois soit 14% à apprécier les suppléments du Moniteur ; trois soit 14% le lisent par habitude ; deux soit 9% pour le courrier des lecteurs ; et un soit 4,5% pour l'aspect formation continue.

Si on manque de temps, d'après certains, il faut lire le Moniteur.

Un autre a dit préférer le Moniteur pour ses cahiers formation.

"Le Moniteur fait le tour de l'actualité", "les informations sont claires", "c'est ludique et facile à

lire".

Sept sur dix placent Prescrire en tête pour ses avis objectifs et la qualité de ses analyses. Une pharmacien l'a choisi notamment pour l'absence de publicité. Une titulaire m'a dit le préférer car, ayant plus de cinquante ans, elle prend plus de temps et trouve les articles de Prescrire d'un excellent niveau. Quelques uns, au contraire, le trouvent trop complexe. En effet, ils sont nombreux à rechercher des articles courts, concis et faciles à lire.

Les lecteurs de Prescrire ont des profils différents : temps de lecture restreint ou important, hommes ou femmes d'âges divers.

Certains m'ont dit être très satisfaits par Porphyre, périodique destiné aux préparateurs en pharmacie mais qui s'avère suffisamment complet et clair.

Les jeunes titulaires hommes optent souvent pour des articles de gestion et de business comme dans Pharmacien Manager ou Impact Pharmacien.

Question 12 : "Combien de temps y consacrez-vous par semaine ?"

Aucun n'accorde moins de cinq minutes par semaine à lire la presse.

Ils sont cinq à y passer de cinq à quinze minutes par semaine (ils lisent peu par manque de temps et ne compensent pas en participant à plus de formations que les autres).

Quatorze d'entre eux soit 36% y consacrent de quinze à trente minutes par semaine.

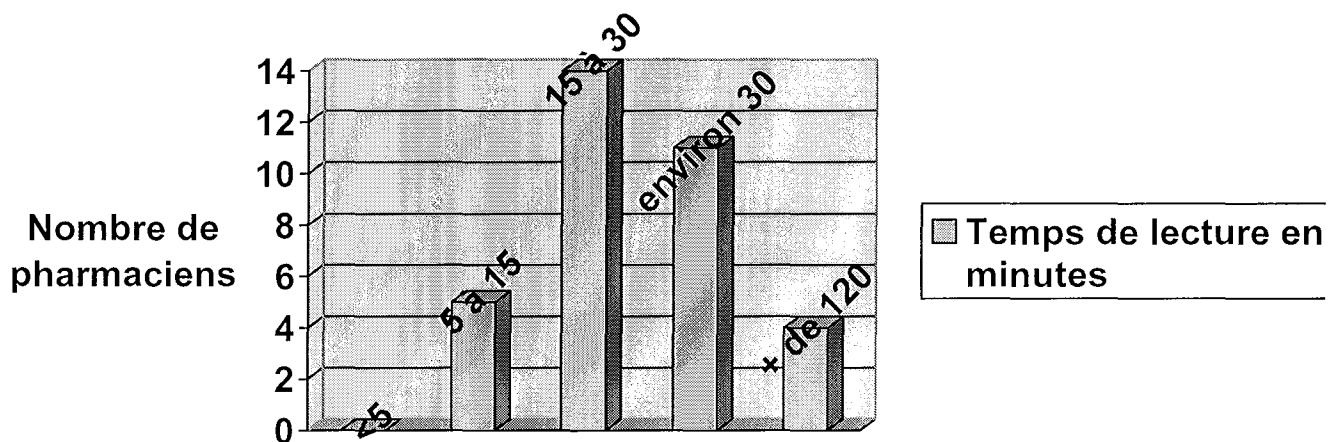
Onze y passent trente minutes ou un peu plus ; certains ont dit y consacrer de deux à six heures par semaine. Ils sont donc une grande majorité (41%) à y consacrer plus de trente minutes par semaine.

Les pharmaciens qui ne se sont pas prononcés consacrent des temps très variables suivant le déroulement des semaines et le contenu des articles.

"Je lis très vite et pas tout", "je n'ai pas le temps de lire", "je devrais y consacrer plus de temps

mais je n'y arrive pas", "depuis que je suis installé, je n'ai pas le temps", "on a aussi une vie de famille". Il est clair que beaucoup aimeraient y consacrer plus de temps.

D'autres, au contraire, se ménagent un moment de lecture après la fermeture de l'officine. Un pharmacien était effaré de mes propositions de temps de lecture "Vous plaisantez, j'espérez !! J'y passe une heure et demie minimum tous les soirs ! C'est la seule formation valable".



Graphique 8 : Temps de lecture par semaine des revues professionnelles.

Question 13 : "Informez-vous votre équipe du contenu des articles ? Vos collaborateurs ont-ils accès à ces revues?"

Vingt-cinq des quarante titulaires essaient de communiquer au sein de l'équipe à propos des articles.

Une dizaine d'entre eux laissent les revues en accès libre.

Trois ne communiquent pas : ce sont des titulaires d'officines de taille importante (de trois à cinq pharmaciens) et la raison qu'ils invoquent est le manque de temps.

Beaucoup disent communiquer mais tous avouent pouvoir faire mieux ! Certaines initiatives sont à retenir : par exemple, un titulaire m'a montré le cahier qui sert à noter tout ce que les membres de l'équipe officinale apprennent au cours d'une journée.

Question 14 : "Participez-vous à des formations ? Si oui, combien ? Par qui sont-elles organisées ?"

Vingt-six assistant régulièrement à des formations, ils se rendent plus volontiers à des formations organisées par l'UTIP, puis celles des laboratoires et celles des grossistes, certains ont des formations organisées par leur groupement, l'un d'eux m'a dit qu'il en organisait à domicile. Certains sont satisfaits par ces formations : "la faculté en organise de très intéressantes".

Ils sont une dizaine à ne pas y assister et parmi eux, nous retrouvons de gros lecteurs : certains compensent l'absence de formation par une lecture plus assidue et plus approfondie, nous retrouvons notamment des lecteurs de Prescrire. Ces pharmaciens qui n'assistent à aucune formation sont de tous âges. Ce sont des titulaires d'officines de taille variée installés dans des villes plus ou moins grandes.

"Je préfère lire que de passer mes soirées avec mes confrères", "j'ai beaucoup participé à des formations continues, c'est indispensable, je trouve cela très intéressant et formateur ; mais maintenant que j'ai une petite fille, j'ai du mal à y aller le soir, je préfère rester avec elle ; donc je lis plus qu'avant pour compenser", "je n'y vais pas car j'ai des enfants en bas âge", "je n'y vais pas car les formations UTIP sont payées par les laboratoires et quand on en ressort, on n'a rien appris du tout ! Il y a vraiment une place à prendre ! Les réunions de la table ronde de l'internat organisées par des internes en pharmacie motivés sont intéressantes mais peu fréquentes", "je participe à certaines formations du soir, mais je refuse les jours de semaine et les week-ends ; de toute façon, pour les nouveaux produits, on est informé par le laboratoire", "pour l'instant je ne participe à aucune formation car il faut aller loin".

Une pharmacien m'a dit être satisfaite par un nouveau procédé de formation : "il y a aussi un nouveau procédé de formation par l'ordinateur et le téléphone : on suit une formation avec les images sur l'ordinateur et des explications nous sont données par le téléphone ; c'est très bien car c'est court, ça ne nécessite pas de se déplacer, ça se passe quand on veut et l'équipe reste au complet".

Ils sont trois à penser que la formation continue va devenir obligatoire.

4.3. Synthèse

Au cours de cette enquête, je me suis efforcée de constituer un échantillon de vingt femmes et vingt hommes d'âges variés. Je me suis rendue dans plusieurs villes de Lorraine de manière à visiter des pharmacies de petites, moyennes et grandes villes.

De la même façon, je me suis rendue dans des pharmacies de taille variable : de un à six pharmaciens.

Ces paramètres influencent les comportements de lecture.

Dans notre échantillon, un seul pharmacien sur quarante ne lit pas la presse pharmaceutique : 97.5% des pharmaciens la lisent.

Les buts de lecture sont variés ; la richesse de périodiques et d'articles a valu à la presse d'être placée en première position pour la réactualisation des connaissances.

Les pharmaciens sont, en règle générale, satisfaits par la presse professionnelle, ils sont d'autant plus satisfaits qu'ils lisent plusieurs revues : la complémentarité leur assure une meilleure information.

Ils souhaitent lire des articles courts, précis, indépendants et clairs ; ils apprécient une lecture agréable et fluide.

Les jeunes titulaires hommes ont d'avantage le réflexe "Internet" ; ce phénomène reste encore marginal.

Les revues pharmaceutiques reçues à l'officine sont nombreuses et même trop nombreuses pour certains.

Les chiffres montrent que beaucoup de revues sont reçues spontanément sans abonnement ; par exemple, neuf disent recevoir Impact Pharmacien et seuls trois y sont abonnés.

L'enquête montre que la majorité des pharmaciens place le Moniteur en tête : c'est le Moniteur qui est le plus reçu, le plus lu et le préféré.

Le temps consacré à la lecture est très variable, tous lisent au moins cinq minutes par semaine, certains y passent plusieurs heures ; la grande majorité aimerait y consacrer plus de temps.

Ils sont nombreux à se rendre à des formations mais les horaires, la vie de famille et l'éloignement géographique pour certains rendent l'accès difficile. Quelques uns sont d'avis que l'obligation de formation continue est une bonne chose.

On peut dire que les pharmaciens, en règle générale, sont plutôt optimistes, ouverts à la communication et favorables à la formation ; beaucoup se plaignent de manquer de temps mais essaient de lire au moins un peu chaque semaine.

Il est clair que les pharmaciens d'officine accordent une grande importance à la presse pharmaceutique, c'est à elle que revient la lourde tâche d'informer et de former, bien avant les formations, les conférences et Internet.

Les mentalités évoluent, de nombreux pharmaciens sont conscients de l'importance de la formation continue, certains avouent que les cours dispensés par la Faculté sont vite oubliés d'où l'intérêt de se remettre à niveau. Le Code de Santé Publique y fait référence dans l'article R. 4235-11. (17) : "Les pharmaciens ont le devoir de réactualiser leurs connaissances". De même, depuis quelques années, l'Ordre National des Pharmaciens distribue des livrets de formations : le pharmacien note les formations auxquelles il assiste. Le principe de formation continue englobe les formations mais pas la presse pharmaceutique [informations communiquées lors d'un entretien téléphonique avec le Conseil de l'Ordre de Nancy en octobre 2006].

Quatre ans après la première mention dans une loi de l'obligation de formation continue pour le pharmacien (loi Kouchner du 4 mars 2002), deux ans après la loi du 9 août 2004 prévoyant des décrets d'application relatifs à la formation continue des pharmaciens, le décret numéro 2006-651 du 2 juin 2006 est venu fixer la composition et le fonctionnement du Conseil national de formation pharmaceutique continue (CNFPC) et des conseils régionaux et interrégionaux. Ce texte détaille aussi les critères d'agrément des organismes de formation et les modalités d'organisation et de validation de l'obligation de formation continue.

L'article R.4236-2. stipule que le CNFPC agrée les organismes de formation continue sous certaines conditions : qualité scientifique et pédagogique, transparence des financements, indépendance par rapport aux laboratoires, acceptation du principe d'évaluation externe. Chaque organisme agréé est tenu de transmettre annuellement au Conseil national de la formation continue un rapport dressant un bilan pédagogique et financier de son activité. Ce bilan indique notamment le nombre de pharmaciens formés et le nombre de formations dispensées, en précisant leur objet, leur nature, leur durée et le mode d'évaluation des acquis des pharmaciens à l'issue des formations suivies.

L'article R.4236-10. explique que, tous les cinq ans, le pharmacien doit constituer un dossier regroupant les justificatifs des formations suivies. Le conseil régional ou interrégional de la formation pharmaceutique continue valide le respect de l'obligation de formation continue en délivrant au pharmacien une attestation et en informe le conseil régional ou central de l'Ordre dont dépend le pharmacien au titre de son activité principale.

Si le pharmacien n'a pas respecté son obligation de formation continue, ce conseil prévoit un plan lui permettant de compenser son retard. En cas de refus de ce plan, le conseil régional ou interrégional de la formation pharmaceutique continue en informe le conseil régional ou central de l'Ordre dont dépend le pharmacien au titre de son activité principale. (E)

CONCLUSION

Par le biais de la partie bibliographique, nous avons présenté quelques formations préparant au métier de journaliste : nous avons choisi de parler d'une dizaine d'entre elles, très connues et reconnues dans la profession de journaliste, elles proposent des enseignements divers à visée scientifique ou non.

Puis nous avons abordé quelques notions de l'exercice du journaliste dans la presse pharmaceutique : qualités, contraintes, association.

Ensuite, nous avons décrit quelques journaux professionnels destinés aux pharmaciens : ceux-ci sont nombreux et variés quant à leur objectif, la composition de leur équipe rédactionnelle, leur fréquence de parution et leurs rubriques.

Cette sous-partie nous a conduit à nous intéresser précisément aux méthodes de rédaction et de mise en page des articles.

Enfin, par l'exposé d'une étude du SNPM et d'une enquête IPSOS, nous avons montré à quel point la presse est importante à l'officine : elle est importante par la quantité de titres et de thèmes et importante car elle est très appréciée des officinaux ; en effet, ils sont nombreux à placer la presse professionnelle en tête pour la remise à jour de leurs connaissances.

Au cours de la seconde partie de travail personnel, nous avons proposé l'avis de journalistes sur l'intérêt des formations de journalisme : ils sont une majorité à penser qu'elles ne sont pas nécessaires pour être recruté dans une revue pharmaceutique, le principal étant la motivation et le goût pour l'écriture.

Puis nous avons fait part d'un stage réalisé au sein d'une revue pharmaceutique en expliquant les fonctions et les tâches relatives à cette profession.

Enfin, nous avons présenté le résultat d'une première enquête menée auprès de journalistes de la presse pharmaceutique : ces dix journalistes interrogés proviennent de milieux différents, ont ou n'ont pas suivi de formation de journalisme ; cette enquête a également montré que le recrutement de ces personnes n'a pas reposé seulement sur leur cursus, mais que ce sont les opportunités, la motivation et le hasard qui ont joué dans la plupart des cas.

La seconde enquête menée auprès des pharmaciens officinaux avait pour but de connaître leur impression sur la presse pharmaceutique : celle-ci a montré qu'il n'existe pas une revue pharmaceutique idéale mais un ensemble de supports permettant au pharmacien de choisir l'information selon ce qu'il recherche. Pour l'instant, la presse, grâce à sa grande diversité, a toujours su s'adapter aux exigences officinales : l'information et la formation continue.

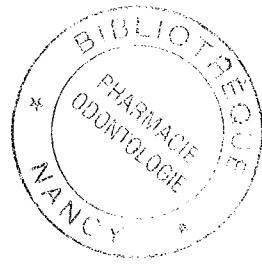
Selon une enquête européenne d'octobre 2006 menée auprès de mille personnes, la presse en général décline face à Internet. Actuellement, la presse pharmaceutique est, heureusement, loin de cette situation : en effet, les pharmaciens trouvent en elle le meilleur support pour réactualiser leurs connaissances, bien avant Internet.

Qu'en sera-t-il à l'avenir ? Les technologies modernes vont-elles prendre le dessus ou bien les maisons d'édition sauront-elles évoluer afin de proposer aux lecteurs des revues qui correspondent à leurs attentes ?

D'autre part, l'obligation de formation continue n'aura-t-elle pas pour conséquence de faire changer les comportements des lecteurs ? Par manque de temps et à cause de cette obligation à se former, les pharmaciens seront peut-être un jour contraints de consacrer moins de temps à cette presse qu'ils apprécient tant.



BIBLIOGRAPHIE



A. KHENKINE, Joanna

Le journalisme dans tous ses états. -69p.

Th : Pharma : Paris 5 : 2005

B. NECTOUX, Emmanuel

Presse pharmaceutique : description, fonctionnement, exemple d'une expérience professionnelle. -65p.

Th : Pharma : Dijon : 2004

C. TRISTANI-POTTEAUX, Françoise

Les journalistes scientifiques, médiateurs des savoirs.

Paris : Médias Poche, 1997. -110p.

D. IPSOS Média

L'audience de la presse pharmaceutique 2005.-34p.

huitième édition

E. Les Nouvelles pharmaceutiques – le bulletin trimestriel d'octobre 2006 numéro 392-140p.

SITES INTERNET CONSULTES

1. <http://www.maison-des-sciences.org>
2. <http://www.ipjparis.org>
3. <http://www.ajspi.com>
4. <http://www.ejcm.univ-mrs.fr>
5. <http://www.esj-lille.fr>
6. <http://master-cs.u-strasbg.fr>
7. <http://web.ccr.jussieu.fr>
8. <http://www.cochin.univ-paris5.fr>
9. <http://portail.unice.fr>
10. <http://www.u-bordeaux3.fr/isic>
11. <http://www.ujf-grenoble.fr>
12. <http://www.cfpj.com>
13. <http://sciences-medias.ens-lsh.fr>

14. <http://www.jeunesdocteurs.com>
15. <http://www.wcsj2004.com>
16. <http://www.journalisme-scientifique.com>
17. <http://www.droit.org/code>
18. <http://www.jetudie.com>

EXEMPLES DE REVUES CITEES DANS LE TRAVAIL

- a. Le Moniteur des Pharmacies et des laboratoires, publication du groupe Wolters Kluwer
Numéro 2645 du 7 octobre 2006.- 103p.
- b. Pharmacien Manager, publication du groupe Wolters Kluwer
Numéro 61 d'octobre 2006.- 50p.
- c. Le Quotidien du Pharmacien
Numéro 2434 du 19 octobre 2006.- 16p.
- d. Les actualités pharmaceutiques, éditions Elsevier
Numéro 447 de décembre 2005.- 42p.
- e. Impact Pharmacien, société éditrice "Impact Médecine"
Numéro 167 d'octobre 2006.- 58p.
- f. Pharmacien de France, édité par la SARL "Le Pharmacien de France"
Numéro 1183 d'octobre 2006.- 80p.
- g. Pharma, publication Expressions Pharma
Numéro 17 d'octobre 2006.- 82p.
- h. Profession Pharmacien, publication de JCM Santé
Numéro 12 de décembre 2005.- 58p.
- i. Prescrire, Association Mieux Prescrire
Numéro 248 tome 24 de p.161 à p.240 de mars 2004.- 79p.
- j. Le Bulletin de l'Ordre pharmaceutique
Les Nouvelles pharmaceutiques - La lettre bimensuelle : numéro 326 du 19 octobre 2006.- 12p.
Les Nouvelles pharmaceutiques - Le bulletin trimestriel : numéro 385 de décembre 2004.- 175p.



ANNEXES

1) Enquête auprès des journalistes des revues pharmaceutiques pour connaître leur cursus

Entretien 1 :

Le Moniteur des Pharmacies et des laboratoires.

Madame Juliette Schenckéry, rédactrice en chef adjoint et directrice scientifique : [informations communiquées lors du stage effectué au Moniteur en 2003]

Q1 : J'ai 40 ans.

Q2 : J'exerce le métier de journaliste depuis douze ans.

Q3 : Oui, depuis dix ans, c'est un emploi à temps complet.

Q4 : Oui, je suis pharmacien.

Q5 : Oui, j'ai déjà travaillé en officine.

Q6 : J'y ai travaillé un an à temps plein et deux ans à temps partiel.

Q7 : Non, je n'y travaille plus.

Q10 : Je suis entrée au Moniteur un peu par hasard, c'est souvent une question de rencontres et d'occasions, c'est grâce à mon sujet de thèse qui a fait l'objet d'un dossier dans le Moniteur que j'ai eu des contacts avec un journaliste. De plus, j'étais très curieuse, j'avais envie de faire des choses différentes et nouvelles.

Q11 : J'ai suivi une formation de journalisme scientifique après mon recrutement, j'ai suivi un stage de formation au Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes (CFPJ), dont l'intitulé était "Ecrire pour être lu" d'une durée de deux semaines.

Entretien 2 :

Le Moniteur des Pharmacies et des laboratoires.

Madame Véronique Pungier, pharmacien et chef de rubrique : [informations communiquées lors du stage effectué au Moniteur en 2003]

Q1 : J'ai 34 ans.

Q2 : J'exerce le métier de journaliste depuis mai 99.

Q3 : Oui, c'est un temps complet.

Q4 : Je suis pharmacien.

Q5 : Oui, j'ai déjà travaillé en officine.

Q6 : J'y ai travaillé à temps partiel et peu de temps.

Q7 : Non, je n'y travaille plus.

Q10 : Je suis rentrée au Moniteur parce que j'ai rencontré les bonnes personnes au bon moment. De plus, j'étais très curieuse d'en savoir plus sur ce métier et j'avais envie de découvrir un nouveau domaine.

Q11 : Oui, j'ai suivi une formation au CFPJ après mon recrutement.

Entretien 3 :

Le Moniteur des Pharmacies et des laboratoires.

Monsieur Laurent Lefort, pharmacien et chef de rubrique : [informations communiquées lors du stage effectué au Moniteur en 2003]

Q1 : J'ai 36 ans.

Q2 : Je suis dans la presse depuis octobre 1996.

Q3 : Oui, c'est un emploi à temps complet.

Q4 : Je suis pharmacien.

Q5 : Oui, j'ai déjà travaillé en officine.

Q6 : J'y ai travaillé pendant deux ans à temps complet.

Q7 : Oui, j'y travaille encore.

Q8 : Actuellement, j'y travaille trente heures par mois, c'est-à-dire trois samedis par mois.

Q9 : C'est une volonté personnelle de garder un pied dans le monde officinal.

Q10 : Ma motivation est venue progressivement. Pendant deux ans, j'ai exercé à l'officine, et je m'en suis vite lassé, je n'ai pas eu la possibilité d'être titulaire et, en tant qu'assistant, je sentais que je perdais toutes mes connaissances. Refusant l'appauvrissement intellectuel, j'ai réfléchi au meilleur moyen de m'instruire et d'assouvir ce besoin d'apprendre et mon goût pour l'écriture et j'ai répondu à une annonce du Moniteur qui cherchait un journaliste.

Q11 : Oui, j'ai suivi une formation de journalisme après mon recrutement au CFPJ.

Entretien 4 :

Le Quotidien du Pharmacien.

Monsieur Didier Doukhan, rédacteur en chef : [informations communiquées lors d'un entretien téléphonique en février 2006]

Q1 : J'ai 43 ans.

Q2 : J'exerce mon métier de journaliste depuis onze ans.

Q3 : Oui, c'est un emploi à temps complet.

Q4 : Oui, je suis pharmacien.

Q5 : Oui, j'ai été titulaire d'une officine.

Q6 : J'ai été titulaire pendant cinq ans et avant, j'ai été adjoint.

Q7 : Non, je n'y travaille plus.

En revanche, j'ai un collègue à mi-temps qui continue son exercice officinal, il est adjoint. Cette double carrière est très précieuse pour nous, cela nous permet de garder un oeil sur le comptoir. Mes trois autres collègues pharmaciens sont permanents.

Q10 : Ma motivation pour devenir journaliste est venue au moment où la vie en officine commençait à me lasser ; de plus, j'ai toujours eu un goût très prononcé pour écrire, formuler, fabriquer et construire !

Entretien 5 :

Les Actualités pharmaceutiques.

Madame Elisa Derrien, rédactrice en chef : [informations communiquées par mail en mars 2006]

Q1 : J'ai 39 ans.

Q2 : J'exerce le métier de journaliste depuis seize ans.

Q3 : Oui, c'est un emploi à temps plein.

Q4 : Non, je ne suis pas pharmacien.

Q10 : Mon goût pour l'écriture m'a poussée dans cette voie, c'était une sorte de challenge, de plus, le travail d'équipe est tout à fait stimulant et créatif !

Entretien 6 :

Impact Pharmacien.

Monsieur Patrick Guetta, rédacteur : [informations communiquées par mail en janvier 2006]

Q3 : Je suis journaliste à temps complet.

Q4 : Oui, je suis pharmacien.

Q5 : Non, je n'ai jamais exercé en officine car j'ai été pharmacien gérant en clinique et pharmacien attaché à l'hôpital.

Q6 : J'ai été pharmacien hospitalier pendant plus de douze ans.

Q7 : Non, je n'y travaille plus.

Q10 : J'avais envie de m'épanouir dans ce domaine pour la créativité et l'esprit de synthèse, j'ai toujours recherché un métier relationnel et j'étais curieux de tenter autre chose.

Q11 : J'ai une double formation : pharmacien et journaliste. J'ai suivi une double formation journalistique : un DESS de sciences de l'information et de la communication et un DU en presse et information médicale.

Entretien 7 :

Le Pharmacien de France.

Monsieur Laurent Gainza, rédacteur en chef : [informations communiquées lors d'un entretien téléphonique en septembre 2006]

Q1 : J'ai 34 ans.

Q2 : J'exerce le métier de journaliste depuis dix ans.

Q3 : Oui, c'est un emploi à temps plein.

Q4 : Non, je ne suis pas pharmacien, j'ai fait des études de droit et de philosophie.

Q10 : C'est un hasard si je suis actuellement dans la presse car je me destinais plutôt à une carrière juridique et c'est au cours d'un stage dans un journal que j'ai eu envie d'en faire ma profession. C'est un métier vraiment passionnant, j'aime beaucoup l'idée de transmettre l'information et de l'adapter au public. C'est un métier d'analyse et de réflexion.

Q11 : Je n'ai pas suivi de formation de journalisme ; cependant, les profils au sein de la rédaction sont différents : une journaliste non-pharmacien, un journaliste pharmacien. Je pense qu'une formation est intéressante car elle apporte une richesse culturelle et une liberté de penser très importante dans cette profession.

Entretien 8 :

Le Pharmacien de France.

Monsieur Laurent Simon, journaliste : [informations communiquées lors d'un entretien téléphonique en septembre 2006]

Q1 : J'ai 28 ans.

Q2 : J'exerce le métier de journaliste depuis deux ans.

Q3 : Oui, c'est un emploi à temps plein.

Q4 : Oui, je suis pharmacien.

Q5 : J'ai déjà travaillé en pharmacie.

Q7 : Actuellement, je n'y travaille plus.

Q10 : Le plaisir d'écrire m'a mené à cette profession.

Q11 : J'ai suivi une formation complémentaire, j'ai suivi le DESS de Paris 7 CISTEM.

Entretien 9 :

Profession Pharmacien.

Monsieur Jean-Claude Mangin, directeur de la publication : [informations communiquées lors d'un entretien téléphonique en septembre 2006]

J'ai suivi une voie littéraire et je suis dans le journalisme depuis 1990.

Entretien 10 :

Pharma.

Madame Christine Lett : [informations communiquées lors d'un entretien téléphonique en septembre 2006]

Q1 : J'ai 32 ans.

Q2 : J'exerce le métier de journaliste depuis un an.

Q3 : J'ai un temps partiel à Pharma.

Q4 : Oui, je suis pharmacien.

Q5 : Oui, j'ai déjà travaillé dans une pharmacie.

Q6 : J'y ai passé trois ans.

Q7 : Oui, j'y travaille encore.

Q8 : Je fais neuf heures et demi par semaine.

Q9 : Oui, je tiens à garder cette activité parallèle, c'est un bon contact avec la réalité.

Q10 : J'ai toujours eu beaucoup d'intérêt pour l'information, j'aime faire passer des messages ; l'accès à la formation continue pour les officinaux n'est pas aisés et je pense que la presse constitue un excellent moyen de se tenir au courant.

Q11 : Non, je n'ai pas suivi de formation de journalisme.

Ma collègue a, quant à elle, suivi une formation de journalisme : il s'agit du DESS CISTEM de Paris 7.

2) Enquête anonyme auprès des pharmaciens titulaires officinaux pour connaître leur impression sur la presse pharmaceutique.

Entretien 1 :

Q1 : J'ai 54 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Il y a deux pharmaciens dans mon officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille relativement importante.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique mais ce n'est pas un grand oui quand même !

Q6 : Les magazines en général sont bien faits, ça nous permet de voir les nouveaux produits, les informations niveau législation, comment le syndicat nous défend, les réglementations... surtout le niveau réglementaire car sinon on a vite fait d'être débordé ! Quand un médicament change de prix, et bien, si on ne lit pas la presse, on passe à côté et la sécurité sociale nous renvoie tous les dossiers. On est 22.000 pharmaciens chacun de son côté et il n'y a pas vraiment d'information en dehors de la presse.

Q7 : Je reçois les Actualités pharmaceutiques, le Moniteur et Impact pharmacien.

Q8 : Je suis abonné à Impact pharmacien et le Moniteur.

Q9 : Je lis le Moniteur pour les actualités et Impact pharmacien qui traite moins des actualités mais aborde bien les méthodes pratiques de travail donc c'est assez complémentaire au Moniteur.

Q10 : Je place le Moniteur en première position.

Q11 : Quand on n'a pas beaucoup de temps, c'est le Moniteur qu'il faut lire.

Q12 : J'y consacre quinze à vingt minutes par semaine.

Q13 : Oui, on communique bien au sein de l'équipe mais on pourrait mieux faire.

Q14 : J'assiste à très peu de formations ; cependant, la faculté en organise de très intéressantes. De toute façon, cela va devenir une obligation.

Entretien 2 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Il y a deux pharmaciens.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille relativement importante.

Q5 : Regardez ce tas de revues ! Il ne baisse jamais, il y a trop de magazines et je n'ai pas assez de temps ! J'ai toujours du retard !

Q6 : Je recherche surtout des informations du domaine législatif. On reçoit tous les quinze jours le journal de l'Ordre que je lis attentivement car c'est court et concis.

Q7 : J'en reçois beaucoup.

Q8 : Je ne suis pas abonné, je reçois tout sans rien demander ! Avant, nous étions abonnés au Moniteur mais je ne le lis plus, c'est déprimant, ils disent toujours que la profession va mal !

Q9 et Q10 : Je lis et préfère le bulletin de l'Ordre et le Quotidien du pharmacien

Q11 : Parce qu'ils sont rapides à lire.

Q12 : Je prends environ quinze minutes par jour.

Q13 : Nous discutons bien au sein de l'équipe du contenu des articles.

Q14 : Oui, j'assiste volontiers aux formations organisées par les laboratoires et les grossistes ; les formations de la faculté sont bien aussi.

Entretien 3 :

Q1 : J'ai entre 40 et 50 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Il y a deux pharmaciens dans l'officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille relativement importante.

Q5 : Oui, je lis la presse professionnelle mais rapidement !

Q6 : En fait, je lis très vite ; dans 90% des cas, ça ne m'intéresse pas et quand il y a un truc qui m'intéresse, je le regarde ; mais en général, je lis très vite et pas tout !

Q7 : Je reçois le Pharmacien de France et le Moniteur.

Q8 : Je suis abonné à ces deux revues.

Q9 : Vous savez, je ne suis pas un grand lecteur, je vais sur Internet ; la presse pharmaceutique, ce n'est pas une passion !

Q12 : J'y passe de quinze et trente minutes par semaine.

Q13 : Oui, ce qu'il y a d'intéressant, on le fait circuler.

Q14 : Je participe à certaines formations du soir, mais je refuse les jours de semaine et les week-ends ; de toute façon, pour les nouveaux produits, on est informé par le laboratoire.

Entretien 4 :

Q1 : J'ai entre 40 et 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Je suis la seule pharmacien.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille relativement importante.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q6 : Je recherche des informations du domaine du médicament ; j'en suis satisfaite.

Q7 : Je reçois le Moniteur et Prescrire.

Q8 : Je suis abonnée aux deux précédemment cités.

Q9 : Je lis ces deux-là car ils sont complémentaires ; je ne lis rien d'autre car je ne reçois rien d'autre à part les publicités de laboratoire.

Q12 : J'y passe de quinze et trente minutes par semaine.

Q13 : Oui, on communique au sein de l'équipe.

Q14 : Oui, je participe aux formations de l'UTIP (réunions post-universitaires organisées par la faculté de pharmacie environ une tous les deux mois) ; j'ai aussi une réunion mensuelle dans le cadre de mon groupement.

Entretien 5 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Il y a deux pharmaciens dans l'officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille relativement importante.

Q5 : Oui, je lis la presse.

Q7 : On en reçoit pas mal en fait, il y a les abonnements et puis on en reçoit du syndicat et de l'Ordre aussi.

Q8 : Je suis abonnée à Prescrire et au Moniteur.

Q9 : Je lis principalement ces deux là.

Q10 et 11 : Je lis le Moniteur pour les nouveautés, c'est ludique et plus rigolo que les autres ; je lis Prescrire car c'est un avis tranché et le fait qu'il n'y ait pas de publicité est vraiment un point positif.

Q12 : Le temps que je consacre à la lecture est très variable.

Q13 : Oui, on communique bien et Le Moniteur est à la disposition de toute l'équipe.

Q14 : J'ai beaucoup participé à des formations continues, c'est indispensable, je trouve cela très intéressant et formateur ; mais maintenant que j'ai une petite fille, j'ai du mal à y aller le soir, je préfère rester avec elle ; donc je lis plus qu'avant pour compenser.

Entretien 6 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Il y a trois pharmaciens.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille relativement importante.

Q5 : Oui, je lis.

Q6 : Le but est de se former, de se mettre à jour ; je vais plutôt vers les articles scientifiques que les articles de commerce, je recherche des informations sur l'actualité, les médicaments, le domaine législatif et peu sur le côté pratique.

Q7 : On en reçoit plein !

Q8 : Je suis abonné à Prescrire, à la revue du praticien en médecine générale et au Moniteur.

Q9 : Je lis Prescrire et la revue du praticien en médecine générale ; je lis aussi le Moniteur et la

revue du conseil de l'Ordre qui est intéressante pour le domaine législatif. Il y a aussi un tas de torchons, les revues du syndicat qu'on ne lit jamais sauf en juillet et en août quand on a le temps ! Le Pharmacien de France n'est pas terrible !

Q10 et Q11 : Je préfère Prescrire et la revue du praticien en médecine générale, avec ça, il y a déjà de quoi faire ! Et je ne dénigre pas le Moniteur qui donne un petit côté commercial et un supplément qu'ils ont bien amélioré, il y a quinze ans, c'était bien plus nul !

Q12 : Vous plaisantez, j'espérez !! J'y passe une heure et demie minimum tous les soirs ! C'est la seule formation valable.

Q13 : On discute bien du contenu des articles.

Q14 : Pour l'instant, je considère que la lecture est la seule formation valable car les formations UTIP sont payées par les laboratoires et quand on en ressort, on n'a rien appris du tout ! Il y a vraiment une place à prendre ! Les réunions de la table ronde de l'internat organisées par des internes en pharmacie motivés sont intéressantes mais peu fréquentes.

Entretien 7 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Il y a deux pharmaciens.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille relativement importante.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q7 : Je reçois la revue du praticien, le Moniteur, Prescrire et le Quotidien du pharmacien.

Q9 : J'essaie de tout survoler !

Q10 : Mon préféré, c'est Prescrire.

Q12 : Le temps que j'y consacre est très variable.

Q13 : Nous discutons bien au sein de l'équipe, nous avons un cahier sur lequel on écrit tout ce que l'on apprend au jour le jour et qu'on essaie de consulter fréquemment.

Q14 : Je participe aux réunions organisées par la Faculté.

Entretien 8 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Je suis la seule pharmacienne dans ma pharmacie.

Q4 : Je suis installée dans une petite ville.

Q5 : Oui, je lis la presse.

Q6 : Je recherche des informations scientifiques, législatives et juridiques, et des conseils en marchandising ; je suis satisfaite du contenu.

Q7 : Je reçois le Moniteur, Prescrire, Pharmacien manager, Porphyre et le Quotidien du pharmacien.

Q8 : J'y suis abonnée.

Q9 : Je les lis tous.

Q10 : Mes préférés sont le Moniteur, Prescrire et Pharmacien manager.

Q11 : Le Moniteur pour leurs informations courtes et rapides. Prescrire pour la qualité de leurs analyses et Pharmacien manager car ils ont beaucoup d'idées commerciales.

Q12 : J'y consacre entre quinze et trente minutes par semaine.

Q13 : Parfois, quand le contenu vaut le coup, on en parle avec mes collègues.

Q14 : Je participe à des formations, environ cinq par an, surtout celles des laboratoires, de l'UTIP et celles de la CERP et de Boiron.

Entretien 9 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Il y a trois pharmaciens.

Q4 : J'exerce dans une ville de petite taille.

Q5 : Oui, je lis.

Q6 : Je recherche toute sorte d'information.

Q7 : Je reçois le Quotidien du pharmacien, le Moniteur et Prescrire.

Q8 : Non, je n'y suis pas abonnée.

Q10 : Je préfère le Moniteur et Prescrire.

Q12 : J'y passe entre cinq et quinze minutes par semaine.

Q13 : Non, je ne discute pas du contenu des revues avec mes collègues.

Q14 : Oui, je participe à des formations organisées par les grossistes et celles de l'UTIP.

Entretien 10 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Nous sommes deux pharmaciens dans mon officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille relativement importante.

Q5 : Oui, je lis la presse professionnelle.

Q6 : J'y recherche des informations sur les nouveautés (médicaments et parapharmacie), des informations sur les réactions de mes confrères et de la formation continue en pathologie et en conseils.

Q7 : Je reçois le Moniteur, le Quotidien du pharmacien et News letter (OCP point).

Q8 : J'y suis abonnée.

Q9 : Je lis le Moniteur et le Quotidien du pharmacien.

Q10 : Je préfère le Moniteur.

Q11 : parce qu'il a un format agréable, de jolies couleurs mais quelquefois est un peu trop pessimiste quant à l'avenir de la pharmacie.

Q12 : J'y passe entre cinq et quinze minutes par semaine.

Q13 : On en parle avec l'équipe.

Q14 : J'assiste à environ quatre formations par an organisées par l'UTIP et par OCP.

Entretien 11 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Il y a deux pharmaciens dans l'officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de moyenne taille.

Q5 : Oui, je lis la presse professionnelle.

Q6 : J'y recherche principalement des informations d'actualité et des nouveautés. Je suis moyennement satisfaite car je n'ai pas la patience de lire des articles trop longs ou trop publicitaires ou trop politisés !

Q7 : Je reçois le Moniteur des pharmacies, les bulletins de l'Ordre des pharmaciens et Pharmacien de France.

Q8 : J'y suis abonnée.

Q9 : Je lis le Moniteur.

Q10 : Je préfère les cahiers formation du Moniteur.

Q11 : Ce sont effectivement ces magazines que je préfère car ils sont concis, indépendants et efficaces.

Q12 : J'y consacre entre quinze et trente minutes par semaine.

Q13 : Parfois, on parle de ce qu'on a lu avec mon équipe.

Q14 : Effectivement, je suis quelques formations de l'UTIP, pharmastage et celles organisées par les laboratoires selon les opportunités ; j'essaie d'en faire trois à quatre par an.

Entretien 12 :

Q1 : J'ai entre 40 et 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Il y a deux pharmaciens dans ma pharmacie.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille importante.

Q5 : Oui, je lis la presse.

Q6 : Je souhaite m'informer et me former.

Q7 : Je reçois le Moniteur, le Quotidien du pharmacien et Impact pharmacien.

Q8 : Oui, je suis abonnée.

Q9 : Je lis les trois.

Q10 : Je n'en préfère aucun, je les trouve bien tous les trois.

Q12 : J'y passe environ quinze et trente minutes par semaine.

Q13 : Oui, nous parlons du contenu des articles avec mon équipe.

Q14 : J'essaie de participer à des formations surtout celles de la table ronde, des laboratoires et des grossistes, environ deux par an.

Entretien 13 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Nous sommes trois pharmaciens dans l'officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de petite taille.

Q5 : Oui, je lis la presse professionnelle.

Q7 : Je reçois le Quotidien du pharmacien et le Moniteur.

Q8 : J'y suis abonnée.

Q9 : Je lis ces deux précédemment cités.

Q10 : Cependant, je préfère le Quotidien du pharmacien.

Q11 : parce que je trouve la présentation plus conviviale.

Q12 : Chaque semaine, j'y consacre entre quinze et trente minutes.

Q13 : Parfois, nous discutons ensemble de ce que nous lisons.

Q14 : Oui, je participe à des formations surtout celles de l'OCP et de la faculté de pharmacie.

Entretien 14 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Il y a deux pharmaciens dans l'officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille importante.

Q5 : Non, je ne lis pas la presse pharmaceutique.

Q7 : Je reçois le Pharmacien de France, le Quotidien du pharmacien et le bulletin de l'Ordre.

Q8 : Oui, j'y suis abonné.

Q9 : Je lis principalement le Quotidien du pharmacien.

Q10 : Je préfère le bulletin de l'Ordre.

Q11 : Parce que celui-ci est rapide à lire.

Q12 : J'y passe de quinze à trente minutes par semaine.

Q13 : Oui, nous dialoguons au sein de l'équipe.

Q14 : Oui, j'essaie de participer à des formations, environ quatre à cinq par an.

Entretien 15 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Il y a trois pharmaciens dans mon officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille moyenne.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q6 : J'y recherche des informations professionnelles, je souhaite me tenir au courant surtout sur les nouveaux médicaments.

Q7 : Je reçois le Moniteur, le Pharmacien de France, Pharmacien manager, les Actualités pharmaceutiques, Prescrire.

Q8 : Je suis abonné à tous ces magazines précédemment cités.

Q9 : Je lis essentiellement Prescrire, Pharmacien manager et le Moniteur.

Q10 : J'aime les trois précédemment cités, j'apprécie Prescrire surtout pour leurs informations et leur esprit critique sur les nouveaux médicaments.

Q11 : Je lis surtout dans un but d'information.

Q12 : Je passe moins de cinq minutes par semaine pour lire le Moniteur et environ une demi-heure pour Prescrire.

Q13 : Non, je ne parle pas de mes lectures avec mon équipe.

Q14 : Oui, je participe à des formations surtout celles de l'UTIP, environ trois à cinq par an.

Entretien 16 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Il y a trois pharmaciens dans mon officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille moyenne.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q6 : Je souhaite être informé.

Q7 : Je reçois le Pharmacien de France et le Quotidien du pharmacien.

Q8 : Oui, j'y suis abonné.

Q9 : Je lis les deux précédemment cités.

Q10 : J'aime ces deux revues.

Q11 : Car elles procurent toutes les deux des informations simples et rapides.

Q12 : J'y passe entre quinze et trente minutes par semaine.

Q13 : Quelquefois, on discute avec mes collègues mais ça dépend du thème.

Q14 : J'essaie d'assister à des formations surtout celles organisées par les laboratoires.

Entretien 17 :

Q1 : J'ai moins de 30 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Il y a trois pharmaciens dans mon officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de petite taille.

Q5 : Oui, je lis la presse professionnelle.

Q6 : Je lis dans un but de remise à jour, on oublie malheureusement très vite ce que l'on a appris !

Oui, je suis assez satisfaite de ce que je trouve dans ces magazines.

Q7 : Je reçois le Moniteur, Impact pharmacien et le Quotidien du pharmacien.

Q8 : Non, je n'y suis pas abonnée.

Q9 : Je les lis tous.

Q10 : J'aime les trois précédemment cités.

Q11 : Je préfère le Moniteur pour la formation continue, je préfère les autres pour les actualités.

Q12 : J'y consacre plus d'une demi-heure par semaine.

Q13 : Parfois, nous communiquons au sein de notre équipe.

Q14 : Non, je ne participe pas aux formations.

Entretien 18 :

Q1 : J'ai entre 40 et 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Il y a trois pharmaciens dans mon officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de petite taille.

Q5 : Oui, je lis la presse.

Q7 : Je reçois le Moniteur, le Pharmacien de France et les Nouvelles pharmaceutiques.

Q8 : Oui, j'y suis abonnée.

Q9 : Je lis le Moniteur, le Pharmacien de France et les Nouvelles pharmaceutiques.

Q10 : Je préfère le Moniteur.

Q11 : Je le préfère pour les informations sur les nouveaux médicaments, sur les actualités professionnelles et pour les lettres de pharmaciens.

Q12 : J'y passe plus de 30 minutes par semaine.

Q13 : Oui, nous parlons d'actualités avec mes collègues.

Q14 : Oui, je participe à des formations, organisées par l'UTIP, les laboratoires et les grossistes, cela fait environ dix à vingt par an.

Entretien 19 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Nous sommes deux pharmaciens à travailler ensemble.

Q4 : J'exerce dans une ville de petite taille.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q6 : J'y recherche des actualités professionnelles et une formation rapide.

Q7 : Je reçois le Moniteur, le Pharmacien de France, Pharmacie rurale et le Quotidien du pharmacien.

Q8 : Oui, j'y suis abonné.

Q9 : Je lis le Moniteur et le Quotidien du pharmacien.

Q10 : Je préfère le Moniteur.

Q11 : Je trouve que le Moniteur a une bonne mise en page et il permet une lecture rapide.

Q12 : J'y passe entre quinze et trente minutes par semaine.

Q13 : Oui, je discute du contenu des articles.

Q14 : Oui, je participe à des formations, essentiellement celles de l'UTIP ou des groupements, environ quatre à six par an.

Entretien 20 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Nous sommes deux pharmaciens.

Q4 : J'exerce dans une ville de petite taille.

Q5 : Oui, je lis la presse professionnelle.

Q6 : J'y recherche des informations économiques, les nouveautés et les informations pharmacologiques.

Q7 : Je reçois le Moniteur, le Quotidien du pharmacien et Porphyre.

Q8 : Oui, j'y suis abonné.

Q9 : Je lis le Moniteur, le Quotidien du pharmacien et Porphyre.

Q10 : Je préfère le Moniteur.

Q11 : Je le préfère pour ses articles courts et faciles à lire, le Moniteur fait le tour de l'actualité pharmaceutique.

Q12 : J'y passe entre quinze et trente minutes par semaine.

Q13 : Parfois, nous en discutons avec mes collègues.

Q14 : Oui, je participe à des formations organisées par le syndicat, par l'UTIP, par des organismes de formation privés et celles de mon groupement.

Entretien 21 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Nous sommes trois pharmaciens.

Q4 : J'exerce dans une ville de petite taille.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q6 : J'y recherche des informations d'ordre économique, social et pharmacologique ; je suis satisfait par la presse professionnelle.

Q7 : Je reçois le Quotidien du pharmacien, Impact pharmacien, le Pharmacien de France et Pharma.

Q8: Oui, j'y suis abonné.

Q9 : Je les consulte tous.

Q10 : Je préfère Pharma et le Quotidien du pharmacien.

Q11 : Je privilégie les articles clairs, précis et qui se lisent rapidement.

Q12 : J'y passe plus d'une demi-heure par semaine.

Q13 : Parfois, nous en discutons avec mes collègues.

Q14 : Oui, je participe à des formations, une par mois ou plus, je participe aux formations des laboratoires, des organisations professionnelles et des grossistes.

Entretien 22 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Je suis seule pharmacien dans mon officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille moyenne.

Q5 : Je lis un tout petit peu la presse pharmaceutique.

Q6 : Je souhaite être à la page, les clients posent beaucoup de questions et il faut savoir leur répondre ; à mon âge, les cours de la faculté sont loin et il faut savoir se remettre à jour.

Q7 : Je reçois le Moniteur et les Actualités pharmaceutiques.

Q8 : Je suis abonnée au Moniteur.

Q9 : Je lis le Moniteur, je ne lis pas les Actualités pharmaceutiques par manque de temps.

Q10 : Je préfère le Moniteur.

Q11 : J'aime lire le Moniteur surtout pour l'actualité.

Q12 : J'y passe quinze minutes par semaine.

Q13 : Oui, nous en discutons avec mes préparatrices et, de toute façon, ces revues sont en accès libre.

Q14 : J'essaie de participer à des formations surtout celles organisées par les laboratoires, environ deux à trois fois par an. J'aimerais en faire plus mais on a aussi une vie de famille !

Entretien 23 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Je suis le seul pharmacien.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille moyenne.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q6 : Je souhaite être informé sur tout, toute information est bonne à prendre ! Je ne suis pas satisfait par la presse professionnelle.

Q7 : Je reçois le Moniteur.

Q8 : Je suis abonné au Moniteur.

Q9 : Je lis le Moniteur. Avant, je lisais Prescrire mais c'est trop dense, je ne le lis plus.

Q10 : Je lis le Moniteur, il y a de bonnes informations mais il y a des choses dont le Moniteur ne parlera jamais, c'est pourquoi je trouve que Internet offre des informations officieuses intéressantes, je suis toujours connecté à des forums, cela prend beaucoup de temps mais on

apprend beaucoup !

Q12 : J'y passe environ quinze minutes par semaine.

Q13 : L'équipe a toutes ces revues en accès libre mais il y a des choses que les préparatrices ne devraient pas savoir...

Q14 : Oui, je vais à des formations organisées par les laboratoires, celles de l'UTIP, environ six à sept par an.

Entretien 24 :

Q1 : J'ai entre 40 et 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Nous sommes deux pharmaciens.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille moyenne.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q6 : J'y recherche des informations sur les nouveaux produits et les nouvelles lois, j'aime bien le courrier des lecteurs, ça me remonte le moral et je veux aussi avoir de la formation continue. En général, je suis satisfaite de ces informations mais je trouve que nous ne sommes pas assez vite informés surtout au niveau des lois ; par exemple au moment du Tarif Forfaitaire de Responsabilité, la sécurité sociale m'a renvoyé de nombreux dossiers.

Q7 : Je reçois le Moniteur, le Quotidien du pharmacien et Impact pharmacien.

Q8 : Je suis abonnée au Moniteur, je reçois les deux autres sans y être abonnée.

Q9 : Je lis les trois cités. Avant, j'étais abonnée à Prescrire mais c'est trop dense, je ne le lis plus.

Q10 : Je préfère le cahier pratique du Moniteur, c'est celui-ci que j'approfondis. Attention, je trouve que le Moniteur contient trop de publicités.

Q12 : Cela dépend du contenu mais en général, je passe plus de trente minutes par semaine.

Q13 : Les revues sont en accès libre.

Q14 : Oui, je vais à des formations, j'en ai une toutes les cinq semaines organisées à domicile par mon groupement et j'apprécie celles organisées par les laboratoires.

Entretien 25 :

Q1 : J'ai 40 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Nous sommes deux pharmaciens à travailler ensemble.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille moyenne.

Q5 : Oui, je lis la presse.

Q6 : Je recherche les nouveautés, les dossiers pratiques sur des pathologies, les informations sur le business, sur le management, l'approche commerciale et la politique des prix. Je suis satisfait de ces revues mais les informations ne sont pas toujours bien développées.

Q7 : Je reçois Prescrire, le Moniteur, Pharmacien manager, le Quotidien du pharmacien et Impact pharmacien.

Q8 : Je suis abonné à Prescrire, le Moniteur et Pharmacien manager.

Q9 : Je lis tout !

Q10 : Mes préférés sont Impact pharmacien et Pharmacien manager.

Q11 : Ce sont mes préférés surtout pour les informations business.

Q12 : J'y consacre plus d'une demi-heure par semaine.

Q13 : Oui, les revues sont en accès libre et je montre volontiers les articles.

Q14 : J'accepte quelques formations organisées par les laboratoires mais étant jeune titulaire, je manque de temps!

Entretien 26 :

Q1 : J'ai entre 40 et 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Il y a deux pharmaciens dans mon officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille moyenne.

Q5 : Oui, je lis la presse professionnelle.

Q6 : Je souhaite me tenir à jour notamment sur les produits nouveaux et sur les pathologies, pas trop l'aspect business ! J'en suis satisfaite.

Q7 : Je reçois le Moniteur, le Quotidien du pharmacien et Impact pharmacien.

Q8 : Je suis abonnée au Moniteur.

Q9 : Je lis les trois avec beaucoup d'intérêt.

Q10 : Mon préféré est le Moniteur, vient ensuite le Quotidien du pharmacien.

Q11 : J'ai l'habitude de lire le Moniteur en premier ; en fait, je trouve que Impact pharmacien est bien complet sur les produits nouveaux mais il développe des sujets un peu plus légers moins intéressants donc je mets le Moniteur en première position !

Q12 : J'y consacre une heure par jour !

Q13 : Cela m'arrive de discuter de ce que je viens de lire avec mon équipe.

Q14 : J'assiste à très peu de formations en fait pratiquement pas... par manque de temps, j'ai trois enfants en bas âge ! Mais, il faudra que je m'y mette, cela va devenir obligatoire !

Entretien 27 :

Q1 : J'ai entre 30 et 40 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Je suis le seul pharmacien.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille moyenne.

Q5 : Je lis un peu les revues.

Q6 : Je recherche surtout les nouveautés et les informations du domaine législatif mais aussi tout ce qui a attrait à la profession. J'en suis satisfaite.

Q7 : Je reçois le Moniteur, le Quotidien du pharmacien et les bulletins de l'Ordre.

Q8 : Je suis abonnée au Moniteur.

Q9 : Je lis les trois.

Q10 : Je préfère le Moniteur.

Q11 : Je le préfère car il traite de tous les domaines, on a toutes les informations.

Q12 : J'y passe entre cinq et quinze minutes par semaine mais cela dépend des semaines.

Q13 : Ces revues sont en accès libre dans la pharmacie mais cela nous arrive de discuter de tel ou tel sujet.

Q14 : Je participe très peu aux formations par manque de temps !

Entretien 28 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Je travaille avec un autre pharmacien qui n'est pas à temps complet.

Q4 : J'exerce dans une petite ville.

Q5 : Je lis très peu la presse pharmaceutique, ce n'est pas parce que je n'aime pas mais je n'ai pas le temps !

Q7 : Je reçois le Moniteur. J'avais abonné l'équipe à Prescrire mais c'est imbuvable, c'est trop complexe ! Même pour un pharmacien intello, c'est trop ! L'équipe m'a avouée plus tard que personne ne le lisait ! Donc, je les ai abonné simplement à Porphyre et il y a des choses très intéressantes, accessibles, tout le monde n'est pas surdoué !! Je reçois aussi les bulletins de l'ordre qui vont directement à la poubelle ! Je reçois le Quotidien du pharmacien que je n'ouvre même pas par manque de temps.

Q8 : Je suis abonnée au Moniteur, au Quotidien du pharmacien et Porphyre pour toute l'équipe.

Q9 : Je lis avec intérêt les cahiers du Moniteur et Porphyre, le Moniteur si j'ai le temps sinon ma sœur (pharmacien retraitée) m'en fait un résumé.

Q12 : Mes lectures ne se font pas de manière régulière.

Q14 : Pour les formations, le gros problème, c'est l'éloignement géographique ; quand on sort à 20 heures, c'est dur de se motiver ! Par contre, l'année passée, j'ai fait un DU sur les pathologies, c'était très bien. Il y a aussi un nouveau procédé de formation par l'ordinateur et le téléphone : on suit une formation avec les images sur l'ordinateur et des explications nous sont données par le téléphone ; c'est très bien car c'est court, ça ne nécessite pas de se déplacer, ça se passe quand on veut et l'équipe reste au complet.

Entretien 29 :

Q1 : J'ai entre 40 et 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Il y a trois pharmaciens dans l'officine.

Q4 : J'exerce dans une petite ville.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique en fonction du temps que j'ai.

Q6 : Je recherche surtout des informations sur les médicaments ; ces revues sont assez complètes et elles me satisfont.

Q7 : Je reçois le Moniteur, les Actualités pharmaceutiques, le Quotidien du pharmacien, Prescrire.

Q9 : J'ai plus tendance à lire les Actualités pharmaceutiques, les autres aussi mais celui-ci est mon préféré.

Q11 : La lecture est plus rapide, les informations sont régulières.

Q12 : Honnêtement, je ne peux pas dire combien de temps je consacre à la lecture, ça dépend des semaines, des articles...

Q13 : Oui, on met toujours en commun ce qu'on a lu dans la presse.

Q14 : Oui, on essaie d'assister à des formations organisées par l'OCP et par des laboratoires ; environ trois à quatre par an.

Entretien 30 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Je suis seul pharmacien.

Q4 : J'exerce dans une petite ville.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q6 : J'y recherche classiquement les nouveautés, j'en suis satisfait.

Q7 : Je reçois le Moniteur, Porphyre, les Actualités pharmaceutiques.

Q8 : Je suis abonné au Moniteur, aux Actualités pharmaceutiques et Porphyre.

Q9 : Je lis les trois que j'ai cités.

Q10 et 11 : Je les aime pour des raisons différentes. Pour les informations scientifiques et purement pharmaceutiques, je choisis les Actualités pharmaceutiques. J'apprécie les Actualités pharmaceutiques pour leurs articles très précis et pour leurs renvois bibliographiques, souvent

j'achète des livres pour compléter les articles et je vais aussi beaucoup sur Internet. Le Moniteur parle un peu de tout : nouveaux produits, nouvelles lois, ce qui se passe dans la profession.

Q12 : Je lis l'intégralité des Actualités pharmaceutiques en plusieurs fois mais je lis tout. Je vais plus vite pour le Moniteur. Au total, j'y passe plus d'une demi-heure par semaine.

Q13 : On communique mais le mieux est de mettre en accès libre, c'est pourquoi j'ai pris un abonnement à Porphyre pour mes préparatrices, ainsi elles le lisent quand elles ont le temps ou elles le prennent à la maison.

Q14 : Non, pour l'instant je ne participe à aucune formation car il faut aller loin.

Entretien 31 :

Q1 : J'ai entre 40 et 50 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Je suis seul pharmacien dans mon officine.

Q4 : J'exerce dans une petite ville.

Q5 : Oui, je lis la presse professionnelle.

Q6 : J'y recherche des informations scientifiques, des actualités ; globalement, je suis assez satisfait.

Q7 : Je reçois le Moniteur, Pratique en nutrition (trimestriel), Nutranews (mensuel).

Q10 : Je consulte le Moniteur pour les actualités et les nouveautés ; et j'avais envie de m'intéresser à la nutrition d'où ces revues très spécialisées.

Q12 : J'y passe environ de quinze à trente minutes par semaine.

Q13 : Les revues sont en accès libre et s'il y a quelque chose de très intéressant, je leur en fait part.

Q14 : Oui, je participe à des formations, cette année, j'en ai fait beaucoup : 15 jours de formation sur l'année. Souvent, je vais à celles organisées par l'UTIP, par des laboratoires...

Entretien 32 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Il y a un seul pharmacien.

Q4 : J'exerce dans une petite ville.

Q5 : Oui, je lis un peu la presse pharmaceutique quand j'ai le temps.

Q6 : Je souhaite avoir des informations générales pas spécialement les nouveautés car les laboratoires nous informent directement. J'aime bien aussi le côté management. J'en suis globalement satisfait.

Q7 : Je reçois le Moniteur, le Quotidien du pharmacien, les revues du syndicat et de l'Ordre.

Q8 : Je suis abonné au Moniteur.

Q9 : Je lis tout ce qui peut m'intéresser.

Q10 : Mon préféré est le Moniteur.

Q11 : Je crois que c'est par habitude et puis il y a de tout dedans.

Q12 : J'y passe de quinze à trente minutes par semaine.

Q13 : Quand il y a quelque chose d'intéressant, je leur dis mais elles n'y ont pas accès.

Q14 : Quelquefois, je participe à des formations, environ 4 par an en fonction du thème.

Entretien 33 :

Q1 : J'ai moins de 30 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Je suis le seul pharmacien.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille importante.

Q5 : Oui, je lis la presse.

Q6 : Je veux être informé surtout au niveau des nouveautés et les réformes aussi. J'en suis satisfait.

Q7 : Je reçois le Quotidien du pharmacien, le Moniteur, Porphyre pour mes préparatrices.

Q8 : Je suis abonné.

Q9 : Je lis les trois.

Q10 : Je les aime car ils sont complémentaires.

Q12 : C'est dur car je viens juste de m'installer mais avant, j'y passais entre quinze et trente minutes par semaine.

Q13 : Oui, nous communiquons sur les articles avec mes préparatrices.

Q14 : Oui, j'essaie ! La formation continue va être obligatoire ! J'assiste environ à 2 ou 3 réunions par an. Elles sont organisées par le syndicat et les grossistes.

Entretien 34 :

N'évoquant aucune excuse valable, la titulaire a tout simplement refusé de répondre à mes questions... Dans une profession de communication et d'ouverture d'esprit, cette attitude m'a vraiment laissée bouche bée !

Entretien 35 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Nous sommes deux associés et il y a une assistante.

Q4 : Nous sommes installés dans une ville de taille importante.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q6 : Je veux être informé des nouveautés, de tout ce qui se passe au niveau du comptoir, de tout qui concerne l'avenir de l'officine. Je suis plus ou moins satisfait.

Q7 : Nous recevons le Moniteur et le Quotidien du pharmacien.

Q8 : Nous y sommes abonnés.

Q9 : Je lis les deux précédemment cités.

Q10 : Je lis vraiment le Moniteur. Je ne lis pas régulièrement le Quotidien ; s'il y a un article qui m'intéresse dans le Quotidien, je prends le temps.

Q11 : Je place le Moniteur en numéro un, car depuis que je suis pharmacien, je le reçois, je crois

que c'est aussi une habitude et je préfère sa fréquence de parution.

Q12 : En moyenne, j'y passe plus de trente minutes.

Q13 : Quand le Moniteur arrive, on le regarde avec mon associé et ensuite on le laisse à nos employés.

Q14 : Oui, nous allons à des formations, souvent celles du grossiste, du groupement et de la faculté. Nous y allons tous les deux mois, donc ça fait 5 à 6 par an.

Entretien 36 :

Q1 : J'ai entre 40 et 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Il y a deux pharmaciens dans l'officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille importante.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q6 : Je veux me tenir au courant de tout ce qui se passe dans la profession, cela me permet de faire une formation continue ; j'en suis satisfaite.

Q7 : Je reçois le Moniteur pour tout ce qui est pratique et courant, et j'ai les Actualités pharmaceutiques pour ma formation continue, j'aime vraiment ce magazine car les articles sont très bien faits.

Q8 : Oui, j'y suis abonnée.

Q9 : Oui, je lis les deux mais il faut plus de temps pour lire les Actualités pharmaceutiques.

Q10 et 11 : Je place le Moniteur en numéro un mais ce n'est pas ce que j'aurais envie de faire, c'est-à-dire que je me force à lire le Moniteur ou à consulter leur site car il faut se tenir à jour au niveau des nouveaux médicaments. Mais, je préférerais passer du temps sur les Actualités car ils font de très bons articles.

Q12 : Je passe plus d'une demi-heure par semaine.

Q13 : Oui, cela arrive de discuter des articles mais les revues ne sont pas en accès libre.

Q14 : Oui, je participe à des réunions organisées par la faculté et les laboratoires, on essaie d'y aller une fois par mois.

Entretien 37 :

Q1 : J'ai 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Je travaille avec deux assistantes.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille importante.

Q5 : Oui, je lis la presse pharmaceutique.

Q6 : Je veux toujours être au courant des nouveautés et de la législation. Je trouve que les revues sont en général bien faites et il y a de quoi faire.

Q7 : Je reçois Prescrire et le Moniteur aussi.

Q8 : Oui, j'y suis abonnée. Pour moi, c'est Prescrire et j'ai abonnée mes assistantes au Moniteur.

Q9 : Je lis quand j'ai le temps, malheureusement, ça a tendance à s'entasser !

Q10 : Je préfère Prescrire. Le Moniteur est bien fait pour les informations législatives.

Q11 : J'ai 50 ans maintenant et je privilégie des articles pointus, je suis très satisfaite par Prescrire.

Q12 : Il faudrait que je passe plus de temps mais je consacre vingt minutes par jour pour les nouveautés. Pour être sérieuse, je devrais passer encore plus de temps sur Prescrire.

Q14 : Je trouve que les revues sont bien faites et je préfère lire quand je veux plutôt que de passer mes soirées avec mes confrères !

Entretien 38 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Il y a trois pharmaciens dans mon officine.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille importante.

Q5 : Oui, je lis la presse avec grand intérêt.

Q6 : Je souhaite être informé sur tout : du scientifique au législatif en passant par la gestion. Je suis satisfaite.

Q7 : Je reçois le Moniteur, les Actualités pharmaceutiques, le Quotidien du pharmacien, Impact

pharmacien, le bulletin de l'Ordre, Pharma et occasionnellement on en reçoit sans être abonné.

Q8 : Je suis abonnée au Moniteur, aux Actualités pharmaceutiques et au Quotidien du pharmacien.

Q9 : Je les lis tous.

Q10 et 11 : Je préfère le Moniteur pour les nouveautés car ils sont toujours bien à jour ; j'aime bien les Actualités pharmaceutiques pour leurs articles scientifiques bien qu'ils soient un peu moins bien qu'avant ; je préfère lire le bulletin de l'Ordre pour la législation. J'essaie de les lire tous car ils sont complémentaires.

Q12 : Je passe largement plus de trente minutes par semaine !

Q13 : Nous communiquons beaucoup au sein de l'équipe.

Q14 : Je participe à des formations de l'UTIP, parfois celles des laboratoires. Il y en a une environ tous les mois.

Entretien 39 :

Q1 : J'ai plus de 50 ans.

Q2 : sexe féminin.

Q3 : Je suis seule pharmacien.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille importante.

Q5 : J'essaie de lire la presse pharmaceutique.

Q6 : Je veux avoir toute sorte d'actualité. J'en suis très satisfaite.

Q7 : On reçoit le Moniteur, les documents de l'Ordre et c'est déjà pas mal ! Avant, je recevais Prescrire mais c'est trop complexe, trop pointu !

Q8 : Oui, j'y suis abonnée.

Q9 : On essaie de lire le Moniteur et les documents de l'Ordre.

Q10 : Je lis ces deux-là et je les apprécie car ils sont complémentaires.

Q12 : Je passe plus de trente minutes par semaine.

Q13 : Nous discutons des articles avec mes collègues.

Q14 : Oui, on essaie d'assister aux formations de l'UTIP, des laboratoires, des grossistes, du groupement. On en fait environ 5 à 6 par an.

Entretien 40 :

Q1 : J'ai 40 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Il y a cinq pharmaciens.

Q4 : J'exerce dans une ville de taille importante.

Q5 : En fait, je ne fais que survoler la presse professionnelle !

Q6 : J'y recherche surtout des informations de gestion et de business.

Q7 : Je ne prête pas vraiment d'importance aux noms des revues que je reçois, je regarde les couvertures et si un article m'intéresse, j'ouvre le magazine.

Q8 : Je dois être abonné mais ne me souviens pas à quoi !

Q12 : Je dois passer environ vingt minutes par semaine.

Q13 : Non, nous n'avons guère le temps d'échanger des points de vue entre collègues.

Q14 : Je sors en général trop tard pour aller à des formations. Quelquefois, les préparatrices vont à des formations de plusieurs jours comme dernièrement sur la cosmétique.

Entretien 41 :

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec un jeune pharmacien assistant ; j'avais limité mon enquête aux titulaires mais son avis fut très intéressant ! Celui-ci travaille dans une grosse officine d'une ville importante. Il m'a avoué qu'il n'avait pas le temps de lire et de discuter avec ses collègues. Face à mon étonnement, il m'a répondu : "ici, c'est l'usine !". Il n'a même pas le temps de voir s'ils reçoivent quelque chose. Bien entendu, les horaires sont tels qu'il ne peut pas assister aux formations le soir.

Entretien 42 :

Q1 : J'ai entre 40 et 50 ans.

Q2 : sexe masculin.

Q3 : Nous sommes trois titulaires et il y a trois assistants.

Q4 : Nous sommes installés dans une ville de taille importante.

Q5 : Oui, je lis la presse professionnelle.

Q6 : J'y recherche des informations nombreuses et variées, c'est très hétéroclite ; je veux être au goût du jour, je souhaite connaître les dernières nouveautés.

Q7 : Je reçois le Moniteur, le Quotidien du Pharmacien, Pharmacien Manager, Pharma et Impact Pharmacien.

Q10 : J'aime le côté business de Pharmacien Manager, le Moniteur pour les nouveautés et le Quotidien du Pharmacien délivre également une bonne information.

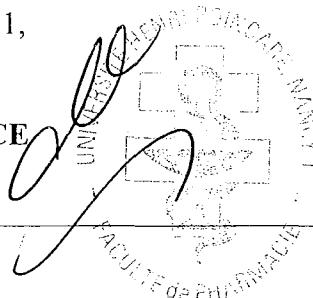
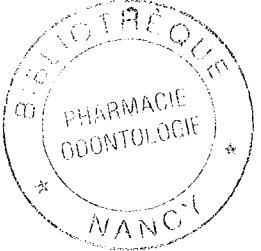
Q12 : J'y consacre beaucoup plus qu'une demi-heure par semaine ; une à deux heures par semaine pour la lecture de Pharmacien Manager et deux heures supplémentaires pour le reste.

Q13 : Oui, nous discutons de ce qui nous semble important, les revues sont à disposition de tous, chacun se sert suivant ses intérêts.

FACULTE DE PHARMACIE
UNIVERSITE HENRI POINCARÉ-NANCY 1

DEMANDE D'IMPRIMATUR

Date de soutenance : 5 janvier 2007

<p>DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN PHARMACIE Présenté par Marielle RISACHER Sujet : LE JOURNALISME PHARMACEUTIQUE : Le métier de journaliste pharmaceutique, Les revues professionnelles, Et le point de vue des pharmaciens officinaux. Approche bibliographique et travail d'enquête. Jury : Président : Madame BENOIT Emmanuelle, Maître de conférences. Juges : Madame SCHENCKERY Juliette, Pharmacien et rédactrice en chef. Monsieur VOUAUX René, Pharmacien.</p>	<p>Vu, Nancy, le <i>4 décembre 2006</i> Le Président de jury, Le Directeur de thèse <i>Benoit</i> <i>Benoit</i></p>
<p>Vu et approuvé, Nancy, le <i>5 décembre 2006</i></p> <p>Doyen de la Faculté de Pharmacie de l'Université Henri Poincaré – Nancy 1, Chantal FINANCE</p> 	<p>Vu, Nancy, le</p> <p>Le Président de l'Université Henri Poincaré Nancy 1 Jean-Pierre FINANCE</p>  <p>Numéro d'enregistrement : <i>2677</i></p> 

Numéro d'identification : 1

TITRE :

LE JOURNALISME PHARMACEUTIQUE :

Le métier de journaliste pharmaceutique,

Les revues professionnelles,

Et le point de vue des pharmaciens officinaux.

Approche bibliographique et travail d'enquête.

Thèse soutenue le 5 janvier 2007

Par Marielle RISACHER

RESUME :

Dans une première partie bibliographique, nous débutons en présentant quelques formations préparant au métier de journaliste avant d'aborder l'exercice du journaliste dans la presse pharmaceutique. Puis nous décrivons quelques journaux professionnels destinés aux pharmaciens d'officine. Ensuite nous nous intéressons aux méthodes de rédaction et de mise en page des articles. Enfin, nous montrons que la presse pharmaceutique, qui propose une grande richesse de titres et de thèmes, occupe une place importante dans la vie officinale.

Dans une seconde partie de travail personnel, nous proposons l'avis de journalistes sur l'intérêt des formations de journalisme. Puis, grâce à un stage réalisé au Moniteur des Pharmacies et des laboratoires, nous décrivons le fonctionnement de cette profession. Enfin, nous présentons les résultats de deux enquêtes : l'une a été menée auprès de journalistes de la presse pharmaceutique pour connaître leur cursus, l'autre auprès de pharmaciens officinaux pour connaître leur impression sur la presse pharmaceutique.

MOTS CLES :

Journalisme - communication et information -- presse écrite -- pharmacie - officine

Directeur de thèse : Madame BENOIT Emmanuelle

Intitulé du laboratoire : Communication et santé

Nature : Travail personnel : enquêtes

Thème : 6-Pratique professionnelle

Thèmes : 1- Sciences fondamentales

2- Hygiène/Environnement

3- Médicament

4- Alimentation/Nutrition

5- Biologie

6- Pratique professionnelle